

Table des matières

Introduction : Les dessinateurs de l'édition Furne de la Comédie Humaine.....	2
LES DESSINATEURS.....	3
Bertall, pseudonyme d'Albert D'Arno ux	3
CH.CH.....	6
Honoré-Victorin Daumier	6
Jean-Alfred Gérard-Séguin	9
Antoine J ohannot (dit Tony)	10
Charles-Emile Jacque	12
Jacques Adrien Lavieille.....	13
Alcide Joseph Lorentz.....	15
Louis Marckl.....	16
Jean Louis Ernest Meissonier	17
Henry Monnier	19
Célestin Nanteuil Leboeuf.....	22
Pierre-Etienne Perlet (dit Petrus)	24
Pierre-Gustave-Eugène Staal	25
Charles-Joseph Traviès des Villers.....	26
ANONYMES.....	28
BIBLIOGRAPHIE	29
Ouvrages généraux.....	29
Bibliographie par artistes	31
GLOSSAIRE.....	36
LES GRAVEURS.....	39

Introduction : Les dessinateurs de l'édition Furne de la Comédie Humaine

En octobre 1841, Honoré de Balzac signe un contrat avec les éditeurs Charles Furne, Jean-Baptiste Paulin, Jacques-Julien Dubochet et Pierre-Jules Hetzel pour l'édition de ses œuvres complètes sous le titre général de *La Comédie humaine*. Le traité ne mentionne aucune illustration mais les coéditeurs prennent rapidement la décision d'en ajouter.

Ainsi, les **seize volumes** qui composent l'édition dite « *Furne* » (1842-1846) comprennent-ils **cent seize gravures** hors-textes de format similaire (9 x 13 cm environ), héros ou personnages secondaires gravés sur bois de bout.

Balzac avait déjà envisagé l'édition de ses œuvres complètes illustrées en 1838, mais seul le volume comprenant *La Peau de Chagrin* avait été publié. L'édition Furne est donc la première édition illustrée de *La Comédie humaine*. Elle est complétée par quatre nouveaux volumes, parus sous la direction d'Alexandre Houssiaux (1848-1855).

Balzac s'est intéressé à l'illustration dès les années 1820. De 1825 à 1828, il édite des classiques et imprime des physiologies et manuels illustrés. Au début des années 1830, ses romans et contes philosophiques sont ornés de vignettes et de frontispices, dessinés pour certains par Tony Johannot. Enfin, sa collaboration à des périodiques et à des ouvrages collectifs abondamment illustrés le met en contact avec plusieurs dessinateurs : Honoré Daumier, Henry Bonaventure Monnier, Charles Joseph Traviès de Villers ou encore Bertall.

Pour l'édition Furne, il correspond avec Pierre-Jules Hetzel et confie l'illustration de quelques personnages à des artistes de son choix :

« Mon cher Monnier

J'ai écrit à Hetzel pour qu'il te donne à faire

le Curé Birotteau

Madame Descoings (la vieille actionnaire de la loterie royale de France)

Philippe Bridau

Flore Brazier

et l'illustre Gaudissart

ces cinq chefs-d'œuvre que tu feras mieux que qui que ce soit.

Puis vois si tu veux te faire en Bixiou que je te recommande. Mille amitiés.

De Bc. »

(*Correspondance de H. de Balzac*, Tome IV, Edition de Roger Pierrot, Paris, Garnier Frères, 1966, lettre 2119, p 540.)

Toutes ses directives ne seront pas respectées (c'est finalement Perlet qui dessine « l'illustre Gaudissart ») mais elles témoignent de son implication dans le projet.

Dans les pages qui suivent, nous vous présentons les seize dessinateurs de l'édition Furne, les cent seize illustrations qu'ils ont réalisées pour *La Comédie humaine* ainsi que la liste des graveurs qui ont participé à ce travail.

De plus, un petit glossaire vous donne accès à la définition des termes techniques (lithographie, eau-forte...) suivis d'un astérisque dans le texte.

Enfin, un recensement partiel des œuvres de plusieurs dessinateurs (Bertall, Monnier...) conservées à La Maison de Balzac a été effectué.

Les notices de ce dossier ont été rédigées par :

Joëlle Raineau (Bertall, Daumier, Français, Gérard-Séguin, Jacque, Lavieille, Traviès de Villers) et Claire Scamaroni (Johannot, Lorentz, Marckl, Meissonier, Monnier, Nanteuil, Perlet, Staal).

LES DESSINATEURS

Bertall, pseudonyme d'Albert D'Arnoux



Né à Paris le 18 décembre 1820
Mort à Paris le 24 mars 1883

Bertall entre dans l'atelier de Drolling et se forme en dessin. Il laisse une production très abondante. Béraldi prétend que l'artiste a réalisé un millier de dessins humoristiques d'actualité et plusieurs centaines de gravures pour des éditions illustrées.

Bertall commence sa carrière en illustrant des romans populaires en deux colonnes dits "à 4 sous" pour les éditeurs Barba, Cooper ou Paul de Kock.

Mr Blondet, dans le Cabinet des Antiques, Scènes de la vie de province, La Comédie Humaine édition Furne vol. 7 tome 3 1844
Signatures : Bertall, F. Leblanc
©Maison de Balzac / Joffre

Puis, en 1843, le jeune dessinateur qui avait découvert Balzac dans ses deux dernières années de collège travaille pour l'éditeur Paulin. Bertall « se propose timidement à la personne chargée de l'édition de *La Comédie humaine* » et raconte dans ses *Souvenirs intimes* son premier dessin d'après Balzac, Madame Vauquer, et sa première rencontre avec l'auteur :

« - Eh bien essayez donc, me dit-on. J'essayai.

Mon premier dessin d'après Balzac, est là devant moi. C'était la maman Vauquer du père Goriot que j'avais entrepris de représenter. Je ne disputerai pas la valeur du dessin. Mais le lendemain du jour où le bon à tirer du volume fut porté à l'auteur, il était neuf heures du matin, un monsieur vint sonner à ma porte [...] Du premier coup d'œil je reconnus M. de Balzac que je n'avais jamais vu, aux descriptions qui m'en avaient été faites. Cette tête puissante, cet œil fin et inquisiteur, ces cheveux grisonnants rejetés en arrière, c'était lui. Je devins pâle d'émotion, j'avais comme un tremblement nerveux, et mes jambes semblaient se dérober sous moi [...] J'ai copié mot à mot, trait par trait, la description que vous en avez faite et j'ai taché de ne point oublier ni un trait ni un mot. »

(Cité dans le *Supplément littéraire du Dimanche du Figaro*, daté « Samedi 20 août 1881 », repris par Roger Pierrot dans le *Courrier balzacien* N°58, 1er trimestre 1995, p. 31-32).

Balzac vient encourager le jeune artiste : « Eh bien, mon enfant, rien n'est plus ressemblant, le type est celui que j'ai dessiné. La maman Vauquer existait, et je l'ai décrite telle qu'elle était, et telle que je la vois dans votre dessin [...] Depuis, il vint me voir fréquemment et me prit en amitié. »

(Cité par Roger Pierrot, p. 32).

Par la suite, l'écrivain prie l'éditeur de donner de nouveaux dessins à Bertall. L'artiste apporte la contribution la plus abondante à l'illustration de *La Comédie humaine*. Sur les cent seize gravures sur bois* de l'édition Furne, cinquante-et-une lui sont attribuées. Bertall travaille avec

douze graveurs environ : Barbant (1), Baulant (7), Brevière (8), Caqué (3), Castan (1), Diolot (1), Leblanc (11), Loiseau (2), Montigneul (1), Rouget (1), Soupey (1), Soyer (3), Tamisier (5) et Timms (1). Cinq gravures ne portent que son nom. S'agit-il de gravures originales * ?

L'artiste signe souvent avec la lettre "B". Au début de sa carrière, il indique également sur ses dessins « Bertal », anagramme d'Albert, puis change son pseudonyme en « Bertall » sur les conseils de Balzac : « Ecrivez Bertall, lui dira bientôt Balzac, cela prend immédiatement une physionomie, une sorte de caractère inaccoutumé. Et puis avec deux l, ajouta-t-il en souriant, on ne prend que mieux son essor [...] et depuis j'ai toujours signé ce nom ainsi patronné par Balzac » (cité par Roger Pierrot, p.32).

Aussi trouve-t-on ces trois signatures sur les gravures en bois de bout* de l'édition Furne. Bertall collabore avec Gavarni à l'illustration du *Diable à Paris* (1844-1845). Il propose ses dessins pour la partie consacrée à *Paris et les Parisiens* et en particulier pour la série *Paris comique*. Il illustre aussi les *Petites misères de la vie conjugale* en 1845-1846 pour lesquelles Balzac lui donne encore des conseils (consulter à ce sujet : Thierry Bodin, *Petites Misères d'une préface, L'Année Balzacienne*, 1980, p. 163-168).

Cet ouvrage regroupe 310 vignettes* et 50 gravures hors texte*. La composition du frontispice* de Bertall est repris pour l'affiche de librairie.

D'ailleurs, des gravures de l'artiste ont servi à différentes affiches : *Paris dans l'eau*, *Paris à Table*, les *Guêpes illustrées*, les *Guêpes au Salon*, les *Aventures de Tom Pouce* ou *Paul et Virginie*.

Bertall rendra visite à Balzac à Passy à plusieurs reprises et le décrit « dans sa robe blanche légendaire de moine, serrée à la taille par une cordelière. Le cou nu, les cheveux grisonnants hardiment rejetés en arrière. C'est là et dans ce costume, que j'ai pu faire le croquis dont la gravure figure en tête de l'édition ».

Le portrait de Balzac par Bertall destiné à figurer en tête du premier volume, a été livré aux souscripteurs avec le volume XVII (1853-1855) de l'édition « Furne et cie ». Ce portrait est le premier d'une longue série. La liste du fonds graphique de la Maison de Balzac offre un aperçu des différents portraits de Balzac par cet artiste.

Bertall a également illustré de nombreux livres pour enfants, par exemple le *Nouveau Magasin des enfants* ou la *Bibliothèque rose*. Pour la presse, il réalise des lithographies* ou des dessins sur bois notamment pour *l'Illustration*, la *Semaine*, la *Revue Comique*, le *Journal pour Rire*, le *Journal amusant* ou le *Magasin pittoresque*. Bertall a lui-même écrit et illustré des ouvrages ce qui est peu commun : *Les Infortunes de Touche-à-tout*, Hachette, 1861 ; *Mlle Marie-sans-soin*, Hachette, 1867 ; *M. Hurluberlu et ses déplorables aventures*, Hachette, 1869 ; *La Comédie de notre temps*, Plon, 1874-1876 ; *Pierre l'irrésolu*, Hachette, 187 ; *Les Contes de ma mère*, Plon, 1877 ; *La Vigne, voyage autour des vins de France, étude physiologique...* Plon, 1878 ; *Jean le paresseux*, Hachette, 1879 ; *Les Plages de France*, Marpon et Flammarion, 1886 ; *Georges le distrait*, Ardant, 1889 ou *Les Enfants terribles*, Lahure [sans date].

Notice établie par Joëlle Raineau.

Bertall a réalisé cinquante-et-un dessins pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Liste des œuvres d'Albert d'Arnoux, dit Bertall, conservées à la Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

Affiches, annonces et prospectus :

Affiche des *Petites misères de la vie conjugales* [inv. 79] ; Portrait charge de Balzac avec la lettre "V", Prospectus des *Petites misères de la vie conjugale* [inv. 219] ;

Affiche pour l'édition Houssiaux de *La Comédie humaine*, vers 1853 [inv. 229] ;
Annonce de la publication du tome I de l'éd. Furne, *Le Charivari*, 6 juillet 1842 [inv. 390] ;
Propectus d'annonce des livraisons du *Diable à Paris - Paris et les Parisiens*, chez J. Hetzel, 1844-1845 [inv. 997].

Portraits de Balzac :

« Portrait charge de Balzac » *Le journal du dimanche*, 22 août 1847 [inv. 222] ; Caricatures de Balzac [inv. 223 (a-b)] ; Panthéon caricatural des écrivains célèbres [inv. 224] ; Portrait de Balzac à mi-corps en robe de moine à capuche, frontispice des *Oeuvres complètes*, éd. Furne [inv. 225] ; Portrait de Balzac, *L'Artiste*, 6e série, t. IV, 1er nov. 1849 [inv. 226] ; Balzac taillant une plume, extr. *Le livre des 400 auteurs*, 1850 [inv. 227] ; Portrait de Balzac, en tête du 1er vol. des *Œuvres complètes de Balzac*, Houssiaux, 1853 [inv. 228] ; Portrait de Balzac, en tête du 1er vol. des *Œuvres complètes*, Houssiaux, 1855 [inv. 232] ; Le panthéon du dix neuvième siècle, Balzac, bras croisés en robe de chambre parmi d'autres écrivains, le *Musée des Familles*, vol.34 [inv. 234] ; Portraits de Balzac [inv. 235-236], *Portraits de Balzac*, éd. Mirecourt, 1854 [inv. 245] ; Balzac, photographie d'une lithographie d'après Bertall de Ch. Jacotin, fin XIXe [inv. 366] ; Portrait de Balzac, ¾ à gauche, après 1842, dessin au style de plomb sur bois enduit d'une préparation blanc rosé [inv. 629] ; « Portrait charge de Balzac en buste de ¾ gauche, bras croisés », En tête du 1er vol. des *Œuvres complètes*, Houssiaux, 1855, gravure sur métal [inv. 773] ; « Panthéon du diable à Paris, la poésie, la philosophie, la littérature », charge de Balzac, de face, avec sa canne, parmi 32 autres littérateurs, *Le Diable à Paris*, Hetzel, 1845-46 [inv. 815].

Frontispices :

Frontispice de *La Comédie humaine* avant la lettre, éd. Houssiaux, 1854 [inv. 230] ; Frontispice de *La Comédie humaine* illustrant une publicité de Houssiaux dans les *Mousquetaires*, 22 juin 1854, éd. Houssiaux, 1854 [inv. 231].

Bois :

Louis Lambert, bois ayant servi à l'éd. Furne [inv. 416] ; Le comte d'Hérouville, t. XV, bois ayant servi à l'éd. Furne [inv. 551] ; Mouche, les *Paysans*, t. XVIII, bois ayant servi à l'éd. Furne [inv. 547] ; M. Bonnet et Mme Graslin, *Le Curé de Village*, t. XIII, bois ayant servi à l'éd. Furne [inv. 717].

Epreuves diverses :

Le Diable à Paris, t. II, 1845-46 [inv. 220] ; "Panthéon du diable à Paris, la poésie, la philosophie, la littérature" extr. *Le Diable à Paris* [inv. 221] ;

Epreuve d'essai sur papier de Chine, Portrait d'homme, illustration pour *Une Ténébreuse Affaire*, éd. Furne, 1846 [inv. 404] ; Gravures de l'éd. Furne et Houssiaux [inv. 1063-1065] ; Sylvestre Gazonal, éd. Furne [inv. 1068] ; Illustrations Furne [inv. 1094(4) ; 1094(9) ; 1094(10)].

- Fonds de la bibliothèque :

La Comédie humaine, Furne, 1842 [8° Ca 28] ; "Le Notaire", " L'Epicier" < *Types de Paris et d'ailleurs* [U 4° Cc15] ; *Monographie de la presse parisienne* [U 8° Cc 75] ; *Oeuvres illustrées*, Marescq, 1851-1853 [R 4° Ca 2] ; *Oeuvres illustrées*, Lévy, 1867 [R Fol° Ca 1] ; *Petites misères de la vie conjugale*, 1845-1846 [R 8° Cc 46, S 56 et 8° Cc 559] ; *Traité de la vie élégante, Physiologie du rentier de Paris, Physiologie de l'employé, Les Boulevards de Paris* [U 8° Cb 45] ; *Le Diable à Paris*, 1853 [R4° F125, R Fol°F 65, R Za 3] ; « Une Marchande à la toilette » < *Le Diable à Paris*, 1868-1869 [R 4° F 29] ; *Histoire et physiologie des boulevards de Paris*, fac simile, 1845 [R 8° Cc 730] ; *Ce qui disparaît de Paris*, fac simile, 1845 [R 8° Cc 731] ; *La Revue comique à l'usage des gens sérieux*, Paris, 1849 [BL 4740].

CH.CH.



Cet artiste n'a pas encore été identifié.

Ch. Ch. a réalisé un dessin pour l'édition Furne de La Comédie humaine.

La Princesse de Cadignan, Scènes de la vie parisienne, La Comédie humaine édition Furne vol.11 tome 11
1844
Signatures : CH.CH. / F. Leblanc
©Maison de Balzac / Joffre

Honoré-Victorin Daumier

Peintre, sculpteur, dessinateur, lithographe et graveur.

Né le 26 février 1808 à Marseille

Mort le 10 février 1879 à Valmondois

Issu d'une famille modeste, Daumier travaille dès l'âge de douze ans chez un huissier. L'année suivante, en 1821, il devient commis chez un libraire du Palais-Royal à proximité des marchands d'estampes* Lenoir et Jauffrey et commence sans doute à dessiner. A quatorze ans, l'artiste devient élève dans l'atelier d'Alexandre Lenoir, un ami du père de Daumier (1), peintre et archéologue, professeur à l'Athénée royale des arts de Paris. A l'Académie Suisse et à l'Académie Boudin, Daumier rencontre les peintres Théodore Leblanc, Louis-Henri de Rudder, Philippe-Auguste Jeanron et le sculpteur Antoine-Auguste Préault.

A cette période, l'artiste fait ses premiers essais en lithographie* (1822-1824) : la toute première, *Le Dimanche*, signé H.D. est déposée au ministère de l'intérieur par Godefroy Engelmann. A dix-sept ans, Daumier entre dans l'atelier de Zéphirin Belliard (né en 1798 à Marseille), spécialisé dans le portrait lithographié. Il y prépare les pierres lithographiques.

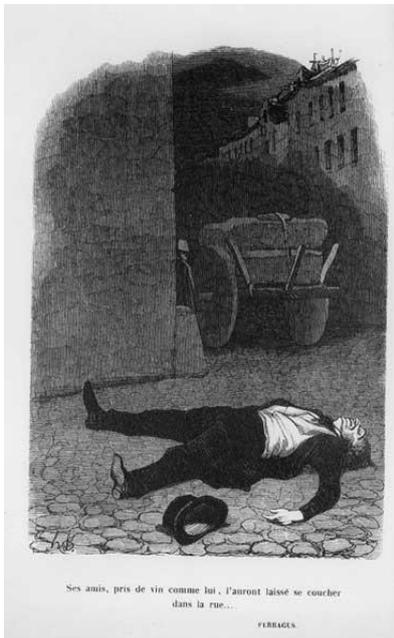
Dans les années 1830, plusieurs lithographies de Daumier sont publiées dans *La Silhouette* et *La Caricature*, journaux fondés par Charles Philipon. Il rejoint donc le groupe constitué par Grandville, Gavarni, Monnier, Raffet, Traviès, Pignal, Charlet, Desnoyers et Balzac. L'artiste travaille pour plusieurs

journaux antigouvernementaux ou pour les revues satiriques de son époque : *Le Charivari*, *L'association mensuelle lithographique*. Il peint également ses premiers tableaux.

Entre 1832 et 1835, Philipon lui commande de nombreux portraits-charges* en terre glaise pour *Le Charivari*. Ces maquettes sculptées ont servi à exécuter plusieurs dessins publiés dans ce journal. Les satires politiques qui y sont éditées sont de plus en plus sévèrement réprimées. Les lithographies de Daumier *Ils ne font qu'un saut* (non signée) et *Gargantua* (Signée L.D.) sont saisies dans la boutique d'Aubert. Les caricatures contre Louis-Philippe conduisent l'artiste à la prison de Sainte Pélagie du 31 août 1832 au 27 janvier 1833. A sa sortie, Daumier continue ses portraits-charges d'hommes politiques. Sa lithographie, *Le Ventre législatif* présente ainsi un grand nombre de députés caricaturés par l'artiste. Cependant, les lois de septembre limitent les satires politiques. Daumier change de sujet et réalise des caricatures de moeurs jusqu'en 1848. Seuls *Les Robert-Macaire* publiés dans le *Charivari* du 20 août 1836 au 25 novembre 1838 sous le titre *Caricaturana* attaquent les dirigeants politiques de manière détournée. Cette suite est très populaire à l'époque. Plus tard, il reprend plus ouvertement la satire politique, notamment, avec son personnage de Ratapoil qui paraît dans *Le Charivari* à partir de 1850. Observateur de son époque, il propose un grand nombre de lithographies et de gravures sur bois*.

Il a travaillé à *La Chronique de Paris* à *L'Illustration* et au *Journal des enfants* (1833-1838), et a illustré *Le Musée pour rire* (1839-1840 avec des textes de Huart et Philipon), *La Mulette*, *Le Temps illustré* (fondé par Gavarni en 1860), *Le Figaro*, *La Mode*, *La Semaine* ou *Le Monde illustré* (1862-1868).

Ses suites les plus importantes sont : *Les Physiologies*, *Les Suites caricaturales*, *La Grande ville*, *Le Musée Philipon*, *Les Mystères de Paris*, *Les Rues de Paris*. Dans les années 1850, il propose également une série sur Les croquis d'artiste et dans les années 1860 les séries Avocats, Boulevard, Souvenirs d'artistes et Amateurs.



Ferragus, Scènes de la vie parisienne, La Comédie Humaine vol. 9 tome 1 1843
Signature : HD
© Maison de Balzac / Joffre

Daumier a peu participé à l'édition Furne. Le nom du dessinateur est mentionné sur quatre gravures sur bois sur les cent seize que comporte cette publication. Deux d'entre elles semblent être des originaux*, du moins, les noms des graveurs n'apparaissent pas.

Toutes ses illustrations sont regroupées dans le tome IX publié en 1843. Au début de cette entreprise éditoriale, Balzac voulait donner Roguin à Daumier (voir sa lettre d'octobre 1841 à Hetzel, p. 329). Cette indication n'a pas été respectée. Par contre, la physionomie du Père Goriot inventée par l'artiste sera repris par Bertall pour le frontispice de La Comédie humaine et par Nanteuil pour l'édition Marescq.

(1) Le père de Daumier écrivait des poèmes, des tragédies et des odes.

Notice établie par Joëlle Raineau.

Honoré Daumier a réalisé quatre dessins pour l'édition Furne de la Comédie Humaine.

Liste des œuvres d'Honoré Daumier conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

Bois gravés pour *La Comédie humaine*, édition Furne [inv. 390] ;
L'Hotre des Haricots, lithographie coloriée [inv. 485] ;
« Portrait de Vautrin », *Le Père Goriot*, éd. Furne [inv. 836] ;
Suite Caricaturana (*Les Robert-Macaire*), Paris, Aubert, 1836-1838 [inv. 95-02 (1 à 101)] ;
Portrait de Bugeaud « Les représentants représentés », Assemblée législative, *Le Charivari*, juillet 1833 [inv.1139].

- Fonds de la bibliothèque :

La Comédie humaine, Furne, 1842 [8° Ca 28] ; *Œuvres illustrées*, Lévy, 1867 [R Fol° Ca 1 et 4° Ca 1] ;
Oeuvres illustrées, Marescq, 1851-1853 [R 4° Ca 2] ; *Monographie de la presse parisienne* [U 8° Cc 75] ; *Physiologie du rentier*, 1841 [R 8° Cc 711] ; *Traité de la vie élégante, Physiologie du rentier de Paris, Physiologie de l'employé, Les Boulevards de Paris*, 1911 [U 8° Cb 45] ; *La Caricature* [PR 9].

François-Louis Français

Né à Plombière le 17 novembre 1814

Mort à Paris le Paris 28 mai 1897

Originaire des Vosges, Français arrive à Paris à l'âge de quinze ans et devient commis libraire. Ce travail lui permet d'apprendre la gravure sur bois*. A l'Académie Suisse, il rencontre Henri Baron qui lui conseille de s'inscrire dans l'atelier de Jean Gigoux.

Français commence une carrière de peintre paysagiste (1833). A Barbizon, il rencontre plusieurs artistes notamment Constant Troyon, Jean-Louis-Ernest Meissonier et Jean-Baptiste-Camille Corot. Ce dernier a une véritable influence sur la production du jeune artiste. Par la suite, Français retranscrit par l'estampe* plusieurs tableaux du peintre. Le graveur réalise des pièces importantes représentant des paysages comme par exemple *Chansons sous les Saules* (1837) ou *Parc de Saint-Cloud*.

En 1838, il participe avec Johannot et Meissonier à l'illustration de *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre chez Curmer. L'artiste réalise également dix lithographies* pour les *Beaux-Arts* chez le même éditeur (1843) et collabore à l'illustration des ouvrages de Jean de La Fontaine, d'Eugène Sue, de Rodolphe Töpffer, de Champfleury ou de Nicolas Boileau.

Au cours de sa carrière, Français travaille souvent avec Baron, Gavarni, Johannot ou Nanteuil. C'est avec ce dernier qu'il achète un canot à Bougival preuve manifeste que leur collaboration s'est transformée en amitié.

L'artiste a donné des illustrations pour *Le Diable à Paris* (1845) et participe à l'album des *Artistes contemporains* de Goupil (1847 et 1851). Entre 1846 et 1848, il part en Italie et se rend à Gênes puis à Rome.

Tout au long de sa vie le dessinateur fait de nombreux voyages : il va à Naples, à Alger, à Cannes, à Monaco, à Nice, à Villefranche ou à Saint-Jean-Ferrat mais aussi en Dauphiné, en Savoie et en Alsace. Ces divers déplacements ont des répercussions évidentes sur son travail de paysagiste notamment en ce qui concerne l'étude de la lumière.

Français a aussi collaboré à l'illustration de journaux : *Le Magasin pittoresque*, *Le Musée des Familles*, *L'Artiste*, *L'Art*, *Le Tour du Monde* (dessins sur bois). Il signe « Français », mais aussi « Fr » ou « ENF ».

L'artiste expose aux salons jusqu'en 1896. Il obtient une médaille de première classe dans les années 1848, 1855 et 1867, et en 1878, la médaille d'honneur. Premier peintre paysagiste admis à l'Institut, Français devient membre de la section Beaux-Arts en 1890.

En juillet 1853, il est nommé chevalier de la légion d'honneur et le 29 juin 1867, il est promu au grade d'officier. Le dessinateur meurt à Paris le 28 mai 1897.

Pour les œuvres de Balzac, Français commence par illustrer *La Peau de Chagrin* (1838) avec Baron, Janet-Lange, Gavarni et Marckl. En 1842, il propose des illustrations pour le tome II des *Scènes de la vie privée et publique des animaux* et en 1846, pour *Paris marié*.

Pour l'édition Furne, l'artiste ne produit qu'une seule planche dans le tome I (1846) gravée par Caqué. La Maison de Balzac conserve le bois de cette illustration représentant Ginevra di Piombo. Notice établie par Joëlle Raineau.

François Louis Français a réalisé un dessin pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Liste des œuvres de François Louis Français conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

Scènes de la vie privée et publique des animaux, Hetzel, 1842 [inv.267, 522, 814] ; Ginevra di Piombo, bois gravé [inv. 550].

Jean-Alfred Gérard-Séguin



Né à Paris le 8 avril 1804
Mort à Paris en 1875

Elève de Langlois, cet artiste a surtout fait des dessins sur bois. Son véritable nom est Gérard-Séguin mais les biographes le classe souvent à Séguin Gérard pensant que Gérard correspond à son prénom.

L'artiste a exposé à plusieurs salons entre 1831 et 1868. En 1841, on lui commande la copie des fresques de Saint-Savin sur Gartempe découvertes par Mérimée, ami d'Hetzel un des éditeurs de *La Comédie humaine*.

Par la suite, Gérard-Séguin est chargé de faire le portrait de Balzac au pastel (conservé aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Tours).

Dans sa correspondance, l'écrivain, qui n'a pas encore vu son portrait, mentionne à plusieurs reprises le nom de l'artiste (consulter la correspondance de Balzac de septembre à décembre 1841).

Adélaïde, la Bourse. Scènes de la vie privée, La Comédie Humaine édition Furne vol. 1 tome 1 1846
Signature : Gérard Séguin, Tamisier. Sc
© Maison de Balzac / Joffre

Il souhaite lui confier l'illustration de L'Abbé Troubert, Pierrette et Ursule Mirouët. Il pense surtout à cet artiste pour le frontispice* de *La Comédie humaine* qui devait reprendre le portrait au pastel. Mais en voyant l'œuvre de Gérard-Séguin, Balzac change d'avis. Le portrait au pastel qui avait été exposé au salon de 1842 ne correspond pas aux attentes de l'écrivain.

Le 12 janvier 1843, Balzac écrit à sa bien aimée, Mme Hanska, et lui explique l'origine et l'histoire de ce portrait : « Vous me parlez d'un portrait exposé, c'était une tentative pour avoir un portrait à graver en tête de *La Comédie humaine*, et cela n'a pas réussi. On n'a fait que l'homme extérieur, c'est la bête sans aucune espèce de poésie, et, après l'avoir condamné, l'artiste a voulu l'exposer. C'était destiné à ma sœur, qui n'en a pas voulu, car Meissonnier doit depuis longtemps faire mon portrait. Mais je n'ai pas le temps de poser. On ne vous a pas trompée, j'ai beaucoup engraisé, faute d'exercice. » (*Lettres à madame Hanska*, 174).

Un autre illustrateur, Bertall, sera chargé de faire le frontispice et, sur les cent seize illustrations de l'édition Furne, Gérard-Séguin ne réalisera que deux planches (l'une en 1842 et l'autre en 1846). L'artiste a également participé à l'illustration du *Livre des Enfants* (1836-1838), des *Aventures de Télémaque* (1840), des *Aventures de Jean-Paul Choppart* (1843) ou des *Œuvres de Victor Hugo* (1853).

Antoine Johannot (dit Tony)

Peintre, dessinateur, graveur et lithographe.

Né le 9 novembre 1803 à Offenbach-sur-le-Main (Allemagne).

Mort le 4 août 1852 à Paris.

Tony Johannot est le plus jeune des trois fils d'Anne-Marie-Elisabeth Geys et de François Johannot. Son père dirige une manufacture de soieries à Offenbach-sur-le Main, en Allemagne, puis monte un atelier de lithographie* à Francfort, pour imprimer des partitions musicales à faible coût. En 1806, sa famille retourne en France, ruinée. Le fils aîné, Charles-Isaac, travaille alors comme graveur à l'eau-forte* ou au pointillé* d'après les dessins des deux illustrateurs de livres de l'Empire, Alexandre-Joseph Desenne et Charles-Abraham Chasselat.

Il initie à la gravure son cadet, Alfred, ainsi que Tony (*L'Histoire de Joseph*, quatre planches gravées au pointillé d'après Chasselat, signées Johannot frères, vers 1820).

A la mort de Charles-Isaac en 1824, les deux frères prennent le relais. Ensemble, ils dessinent et gravent plusieurs séries à l'eau-forte (*Œuvres de James-Fenimore Cooper*, 1827-1830) ou sur acier* (*Œuvres complètes de Lord Byron*, 1827 ; *Œuvres complètes de Walter-Scott*, 1830-1832).

Au début des années 1830, Tony Johannot, plus talentueux et de santé plus robuste que son frère, se démarque. Proche des écrivains (Alfred de Vigny, Alexandre Dumas, Jules Janin) et des artistes romantiques (Jean Gigoux, Gavarni), il prend part à leurs fêtes (décors pour le bal d'Alexandre Dumas en 1833), les reçoit dans son atelier et fréquente leurs cénacles, celui de Charles Nodier en particulier. Ce dernier, bibliothécaire à l'Arsenal, lui confie l'illustration d'un de ses romans : *L'Histoire du Roi de Bohême et de ses Sept Châteaux* (1830). Tony Johannot dessine cinquante vignettes* pour cet ouvrage. La finesse de chacune de ces gravures marque le retour de la gravure sur bois* dans le domaine de l'illustration. Cette technique sera reprise avec succès par Jean Gigoux en 1835 pour le *Gil Blas* de l'éditeur Jean-Baptiste Paulin.

S'il donne encore quelques dessins pour des gravures sur acier (*Notre-Dame de Paris*, 1836), c'est surtout par ses gravures sur bois, exécutées bien souvent par Henri Désiré Porret, qu'il acquiert

désormais sa renommée. Il est, avec Célestin Nanteuil, un des illustrateurs romantiques les plus recherchés, multipliant les vignettes de couverture ou de page de titre pour les poésies et romans à la mode (*Harmonies poétiques et religieuses*, par Alphonse de Lamartine, 1830 ; *Notre-Dame de Paris*, par Victor Hugo, 1831 ; *La Peau de Chagrin* et *Romans et contes philosophiques*, par Honoré de Balzac, 1831 ; *Nouveaux Contes philosophiques*, 1832 ; *Contes bruns*, recueil collectif, 1832). Il donne bientôt huit cents dessins à Jean-Baptiste Paulin, l'éditeur de *Gil Blas*, pour les *Œuvres illustrées de Molière* (1835-1836) et pas moins de sept cent cinquante-six à Jacques-Julien Dubochet pour *Don Quichotte* (1836-1837).

Il travaille enfin pour plusieurs périodiques, revues ou journaux : *La Mode* (vignette de titre, 1829), *Revue des deux-mondes* (vignette de titre, 1831), *La Silhouette (Le Rêve)*, lithographie, 1829-1830) et surtout *L'Artiste*, pour laquelle il dessine la vignette de titre (1831), de nombreuses lithographies et des eaux-fortes (*Une soirée d'artistes* ou *Salon de Charles Nodier*, 1831). La revue reproduit également plusieurs de ses bois, déjà édités dans divers ouvrages.

Après la mort de son frère en 1837, Tony Johannot reste un illustrateur très actif. Ses travaux pour Molière et Don Quichotte lui ont assuré un succès durable.

Parmi les ouvrages illustrés les mieux accueillis on peut citer : *Paul et Virginie*, par Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre (1838), dont il est l'illustrateur en chef, chargé des scènes dramatiques ; *Les Français peints par eux-mêmes* de l'éditeur Léon Curmer, 1839-1842 ; *L'Ane mort et la femme guillotinée*, par Jules Janin, 1842 ; *Mes Prisons*, par Silvio Pellico, 1843 ; *Le Voyage où il vous plaira*, par Tony Johannot, Alfred de Musset et P.J. Stahl, 1843 ; *Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure des Républiques*, par Louis Reybaud, 1849 ; *Raphaël*, par Alphonse de Lamartine, 1850 ; les *Œuvres illustrées de George Sand*, 1852.

C'est durant cette période qu'il participe à l'illustration de *La Comédie humaine* (1842-1846).



Madame Euphrasie, dans *Melmoth réconcilié*, Etudes philosophiques et analytiques, La Comédie Humaine édition Furne vol. 14 tome 1 1845
Signature : T. Johannot, A. Beuglet
© Maison de Balzac / Joffre

Après 1845, il grave de nouveau à l'eau-forte (*Les Souffrances du jeune Werther*, par Goethe, 1845, éd. Hetzel ; *Les Contes* de Charles Nodier, 1846 ; *Faust*, par Goethe, 1847 ; *Raphaël*, par Alphonse de Lamartine, 1850) et donne de nouveaux modèles pour des gravures sur acier (*Les Souffrances du jeune Werther*, 1845, éd. Crapelet ; *Le Comte de Monte Cristo*, par Alexandre Dumas, 1846 ; les *Œuvres complètes de Pierre-Jean de Béranger*, 1847).

Il travaille aussi pour des périodiques illustrés : le *Musée des Familles* (illustrations pour *Le Château de Monsabré* par Jules Sandeau), *L'Illustration* (1844-1852) et le *Magasin pittoresque* (*Un épisode de carnaval*, t. XVIII, p. 64 ; *Une scène de voyage autour de ma chambre*, t. XXIII, p. 257).

Dessinateur et graveur avant tout, Tony expose néanmoins des tableaux au Salon où il reçoit une première médaille en 1831 pour une scène de genre (*Un soldat auquel une femme donne à boire*). Dans les années 1840, ses envois se multiplient : douze toiles en 1848, et une nouvelle médaille.

Tony Johannot est décoré de la Légion d'honneur en 1840.

Il meurt le 4 août 1852 à Paris à l'âge de 49 ans. Notice établie par Claire Scamaroni.

Tony Johannot a réalisé dix dessins pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Liste des œuvres de Tony Johannot conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

Des vignettes et frontispices

Œuvres de W. Scott, éd. Furne, 1830-1832 [inv. 95-30, n° 1-44] ; « Vues pittoresques et monumens remarquables de l'Ecosse », vignettes complémentaires pour les *Œuvres de W. Scott*, éd. Furne, 1830-1832 [inv. 95-30, n° 45-64] ;

Œuvres de Lord Byron, éd. Furne, 1832 [inv. 95-30, n° 65-79] ;

Frontispice de *L'Enfant maudit, Romans et Contes philosophiques*, T.III, 1831 [inv. 391] ;

« Raphaël aux pieds de Pauline », frontispice de l'édition originale de *La Peau de Chagrin* [inv. 567] ;

« Ces Condors de la pensée et du style » (Victor Hugo, Honoré de Balzac, Alexandre Dumas, Eugène Sue), bois gravé pour *Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure des républiques*, éd. Michel Lévy, 1849 [inv. 775].

Des estampes pour divers périodiques

« Une Soirée d'artistes », eau-forte dans *L'Artiste*, 1831 [inv. 426, 623] ;

« Voyage à ma fenêtre », estampe dans *L'Artiste*, 1851 [inv. 1053].

- Fonds de la bibliothèque :

La Comédie humaine, Furne, 1842 [8° Ca 28] ; *Œuvres illustrées de Balzac*, Marescq, 1851-1853 [R 4° Ca 2] ; *Œuvres illustrées de Balzac*, Lévy, 1867 [R Fol° Ca 1].

Charles-Emile Jacque



Né à Paris le 18 mai 1813

Mort à Paris le 7 mai 1894

Jacque entre en apprentissage à dix-sept ans chez un graveur géographe mais il s'engage presque aussitôt dans l'armée pour sept ans (il participe au siège d'Anvers).

A la fin de ses obligations militaires en 1830, il étudie les maîtres du XVII^e siècle flamands et hollandais. Sa première eau-forte* connue est une *Tête de femme* d'après Rembrandt. En effet, les œuvres de ce peintre servent systématiquement de modèles lors de l'apprentissage des graveurs.

Gobseck, Scènes de la vie privée, La Comédie Humaine édition Furne vol. 2 tome 2
1842
Signatures : Ch. Jacque, Tamisier Sc
© Maison de Balzac / Joffre

Jacque se rend en Angleterre : il illustre les *Œuvres* de Shakespeare mais aussi *l'Histoire de la Grèce* (rééditée par Curmer en 1841). De retour en France, il grave de nombreuses pièces originales*. L'artiste exécute principalement des petits sujets à la pointe sèche* et à l'eau-forte, technique dont il se fait une véritable spécialité. Entre 1842 et 1843, il dessine sur bois et grave à l'eau-forte de nombreuses vignettes* pour *La Pléiade*, *Les Contes des temps passés* ou *Le Jardin des Plantes*. Jacque réalise également des lithographies* satiriques pour les journaux comme le *Magasin pittoresque* et *l'Illustration*.

Dans *Le Charivari*, il présente des charges* sur les militaires et les médecins. Il apporte aussi sa collaboration au *Musée Philipon* (1842-43). Ses séries *Militariana*, les *Malades* ou les *Médecins* connaissent une grande popularité auprès du public. Jacque propose également avec Louis Marvy deux albums *Eaux-fortes et vernis mou* (1843). En 1845, il expose une eau-forte au salon. Jacque choisit d'utiliser des grands formats, notamment pour *La Truffière* (1845) et *La Bergerie* (1859) considérées comme ses meilleures pièces à l'eau-forte.

En 1848, il expose son premier tableau au salon et rejoint, l'année suivante à Barbizon, son ami Cabat ainsi que Millet. Ce dernier a une grande influence sur l'œuvre de l'artiste. Jacque représente des scènes de la vie de campagne : animaux, travaux des champs, paysages, assez proches du style de Millet. Jacque imprime et édite lui-même ses planches avec son fils Emile, également peintre animalier. Tout deux utilisent les souscriptions* pour annoncer leurs nouvelles parutions. Auparavant, Jacque faisait souvent appel à l'imprimeur Delatre et aux éditeurs Picot et Avénin.

Paul Prouté a dressé l'inventaire de l'oeuvre gravé de l'artiste : 640 pièces ont été recensées dont plus de 380 eaux-fortes et pointes sèches, 91 illustrations à l'eau-forte, 59 gravures de reproduction, 111 lithographies et 2 clichés sur verre.

En 1851 et 1867, Jacque obtient la troisième et la deuxième médaille au salon comme graveur et en 1889, il remporte le Grand prix. Il meurt à Paris le 7 mai 1894. Le dessinateur appartient à une famille d'artistes. En dehors de ses fils Emile, Frédéric et Maurice, son frère Léon est également peintre et graveur.

Pour l'édition Furne, Jacque n'a produit qu'une seule illustration dans le tome II (1842). Charles Tamisier en est l'interprète. Ce graveur sur bois* a réalisé onze pièces pour cette entreprise.

Charles Emile Jacque a réalisé un dessin pour l'édition Furne de La Comédie humaine.

Notice établie par Joëlle Raineau.

Jacques Adrien Lavieille

Né à Paris le 11 janvier 1818.

Mort à Paris le 16 juillet 1862.

Lavieille est surtout connu comme graveur sur bois* mais il semble avoir travaillé occasionnellement comme dessinateur. Dans la mesure où les trois illustrations qu'il donne pour l'édition Furne ne portent que sa signature, il est probable que les dessins soient de sa main.

Fils d'un tapissier dont il apprend la profession, Jacques Adrien Lavieille est également le frère aîné du peintre paysagiste Eugène Lavieille.

A l'Ecole des Beaux-Arts, il rencontre Tony Johannot avec lequel il devient ami et qui l'entraîne dans l'atelier d'Henri-Désiré Porret.

Johannot et Porret se sont associés pour introduire la gravure sur bois de bout en France et forment le jeune homme à ce nouveau procédé.

Fréquentant les peintres de Barbizon, Lavieille rencontre Charles-François Daubigny, Jean-François Millet et Charles-Emile Jacque. Il réalise de nombreuses gravures d'après leurs tableaux. C'est d'ailleurs avec Jacque qu'il part en Angleterre en 1837. Par la suite, il grave plusieurs dessins de l'artiste comme par exemple *Le Poulailleur* (118 bois). Il réalise aussi avec Jacque un *Album de sujets rustiques* (1859) et grave *Les quatre parties du jour* d'après Millet.



Lavieille retourne en Angleterre à plusieurs reprises. Il va aussi en Russie avec Horace Vernet (1842) où on lui propose une place de professeur à l'Académie de Saint-Pétersbourg. Ne souhaitant pas se faire naturaliser Russe, il décline la proposition.

Le graveur a participé à l'illustration de nombreux journaux notamment *L'Artiste*, *l'Illustration*, le *Magasin pittoresque* ou *Le Charivari*.

Il a gravé des planches pour les romans d'Eugène Sue, le *Gil Blas* de Lesage mais aussi pour *Les Français peints par eux-mêmes* d'après Gavarni, Tony Johannot et Henry Monnier et pour *Les Contes drolatiques* de Balzac (un titre et dix-sept illustrations d'après Gustave Doré).

L'artiste expose aux salons de 1848 à 1859 et obtient une médaille d'or en 1849.

Raphael, frontispice *La Peau de Chagrin*, dans *Etudes philosophiques et analytiques*, *La Comédie humaine* édition Furne vol. 14 tome 1 1845
Signature : Lavieille
© Maison de Balzac / Joffre

Notice établie par Joëlle Raineau.

Jacques Adrien Lavieille a réalisé trois dessins pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Liste des œuvres de Jacques Adrien Lavieille conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

Portrait de Charles Furne, gravure découpée [inv.1054] ;
Gravures sur bois pour l'édition Houssiaux [inv.1071-1073].

- Fonds de la bibliothèque :

« La Femme comme il faut », *Les Français peints par eux-mêmes*, 1839 [R 4° Cc 42].

Alcide Joseph Lorentz



Oscar Husson, dans *Un début dans la vie*,
Scènes de la vie privée, *La Comédie humaine*
édition Furne vol. 4 tome 4
1845
Signatures : A. J. Lorentz, Brugnot
© Maison de Balzac / Joffre

Peintre, dessinateur et lithographe.

Né à Paris le 25 février 1813.

Mort à Paris en 1891.

Cet artiste, peu documenté aujourd'hui, est proche des écrivains à la mode (Alexandre Dumas fils, Champfleury) et expose des tableaux d'histoire au Salon, de 1841 à 1850.

Il participe à l'illustrations de nombreux ouvrages en donnant des dessins pour des gravures sur bois* (*Rose et Blanche* par George Sand, 1831 ; *Le Livre des enfants*, par Mmes Elise Voïart et Amable Tastu, 1836-1838 ; *Les Français peints par eux-mêmes*, 1839-1842 ; *L'Histoire de l'Empereur, racontée dans une grange par un vieux soldat*, par Honoré de Balzac, 1842 ; *La Comédie humaine*, par Honoré de Balzac, 1842-1846 ; *Histoire de la mère Michel et de son chat*, par Emile de La Bédollière, 1846 ; *Les Fées de la mer*, par Alphonse Karr, 1851 ; *Les Contes* de Charles Perrault, 1851).

Il collabore aussi à de nombreuses physiologies (*Physiologie de la femme entretenue*, par Jacques Arago, 1840 ; *Physiologie du fumeur*, par Théodore Burette, 1840 ; *Physiologie du floueur*, par Charles Philippon, 1842).

Caricaturiste, il livre plusieurs albums à l'éditeur Aubert (*Les Claqueurs*, 1840 ; *Jours gras*, 1840 ; *Les Plaisirs de la chasse*, 1842 ; *Les Petits Bonheurs de l'équitation*, 1842 ; *Les Folies de l'opinion*, 1848) et dessine des portraits chargés (Alfred de Vigny, George Sand, Franz Liszt, trois lithographies* pour *Le Miroir Drolatique*, 1842 ; portrait chargé de Balzac pour *L'Encyclopédie pittoresque du calembour*, 1841). Il écrit aussi un petit livre satirique sur Louis-Philippe, *Polichinel, ex-roi des marionnettes* (1848), sans grand succès.

Enfin, sa contribution aux revues et journaux illustrés est abondante et régulière. Il donne des dessins à *L'Artiste* (*Le Jeune moine*, t. VI, 1833), *La Caricature* (...*Tu es bon, tu es jeune* ; *L'Aristocratie financière*, Aubert, 1842), *Le Monde Dramatique* (Troisième acte d'El Gitano au Théâtre de la Gaîté, 1841), *Le Musée ou Magasin comique de Philippon* (1842), *La Mode* (1845), le *Journal pour rire* (1848, 1861-1862), *La Revue comique à l'usage des gens sérieux* (affiche, frontispice et planches, 1848), *L'Almanach pour rire* (1849), *Le Musée pour rire* (1854), le *Petit Journal pour rire* (1861-1862), *La Lune* (*Paris Barbare. Sa mère !!!*, 1867), *L'Eclipse* (*Prédictions pour l'année 1869*, 1869), *Le Monde pour rire* (1871).

Notice établie par Claire Scamaroni.

Alcide Joseph Lorentz a réalisé trois dessins pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Physiologie : Littér. Etude d'un caractère considéré comme type, d'un état spécial et caractéristique : La physiologie de l'avocat. La physiologie du mariage.
Grand Dictionnaire universel par Pierre Larousse, t. 12, 1874.

Liste des œuvres d'Alcide Joseph Lorentz conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

Quelques caricatures

« Théâtre historique. La Marâtre », deux caricatures « Balzac en marâtre » et « Balzac emportant La Comédie humaine », dans *La Silhouette dramatique*, 11 juin 1848 [inv. 223, a et b] ;

« M. de Balzac », caricature, *l'Encyclopédie pittoresque du calembour*, 1841 [inv. 298, 769] ;

« Caricatures de personnalités contemporaines de Balzac », suivies de quatre rébus, *Encyclopédie pittoresque du calembour* [inv. 1057] ;

Caricature de George Sand, lithographie, le *Miroir drolatique* [inv. 541] ;

Caricature d'Alfred de Vigny, lithographie, le *Miroir drolatique* [inv. 614] ;

Caricature de Franz Listz, lithographie, le *Miroir drolatique* [inv. 627]

Des illustrations et des affiches publicitaires

Illustrations pour *les Français peints par eux-mêmes*, t. II, 1839-1842 [inv. 1093] ;

Affiche publicitaire pour *l'Histoire de l'empereur racontée dans une grange par un vieux soldat et recueillie par M. de Balzac*, Le Charivari, 20 janvier 1842 [inv. 411].

- Fonds de la bibliothèque :

La Comédie humaine, Furne, 1842 [8° Ca 28] ; Histoire de l'empereur racontée dans une grange par un vieux soldat et recueillie par M. de Balzac < Le Médecin de campagne, 1842 [R 8° Cb 54] ;

Encyclopédie pittoresque du calembour, 1841 [R 8° F 1209 ; 12092] ; La Revue comique à l'usage des gens sérieux, 1849 [BL 4740] ; Physiologie du Fumeur [8°F2037].

Louis Marckl

Dessinateur et graveur.

Né à Paris en 1807.

Mort en ?

Cet artiste est peu documenté aujourd'hui.

Elève de Jérôme Martin Langlois et de Louis-Pierre Henriquel-Dupont, il grave d'après Lebrun (1), Gavarni et Xavier Sigalon.

Il donne également des dessins d'illustration pour des romans à la mode, des livres pour enfants, des livres d'histoire et divers autres ouvrages. Ses modèles sont gravés sur acier*> (*La Peau de Chagrin*, par Honoré de Balzac, 1838 ; *Histoire de la Bastille*, par Auguste Arnould, 1844) ou, le plus souvent, sur bois*> (*Roland Furieux*, par l'Arioste, 1835) ; *Les Œuvres complètes de Chateaubriand*, 1836-1838 ; *Versailles*, par le Comte de Laborde, 1839 ; *Les Aventures de Télémaque*, par Fénelon, 1840 ; *Jocelyn*,

par Alphonse de Lamartine, 1841 ; *La Comédie humaine*, par Honoré de Balzac, 1842-1846 ; *Les Rues de Paris* (1844) et *L'Histoire de Napoléon racontée aux enfants petits et grands* (1844), par Louis Lurine ; *Les Trois Mousquetaires* (1846) et *Vingt ans après* (1852), par Alexandre Dumas ; *Les Mystères du peuple* par Eugène Sue, 1849-1857).

Il collabore aussi à l'illustration et la promotion de quelques physiologies (*Physiologie de la presse*, 1841 ; *Physiologie de l'Homme marié*, par Paul de Kock, 1841 ; Affichette de librairie pour la *Physiologie de la Femme*, par Etienne de Neufville, 1842 ; *Physiologie du Gamin de Paris*, par E. Barget, 1842).

(1) Il existe plusieurs artistes du nom de Lebrun dont la période d'activité coïncide avec celle de Louis Marckl (pour plus d'informations, vous pouvez consulter le *Thieme et Becker*).

Notice établie par Claire Scamaroni

Louis Marckl a réalisé deux dessins pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Jean Louis Ernest Meissonier



Monsieur de Fontaine, Scènes de la vie privée, *La Comédie humaine* édition Furne vol. 1 tome 1 1846
Signatures : E. Meissonier, Godard Sc.
© Maison de Balzac / Joffre

Peintre, dessinateur, graveur, sculpteur.

Né le 21 février 1815 à Lyon.

Mort le 31 janvier 1891 à Paris.

Ernest Meissonier est l'un des peintres d'histoire et de scènes de genre les plus populaires et les plus décorés de la monarchie de Juillet et du Second Empire. Il a aussi été un illustrateur reconnu. Né à Lyon, il s'installe à Paris avec sa famille en 1818. Son père se spécialise dans le commerce de teintures textiles importées et tient un magasin dans le quartier du Marais.

Meissonier fréquente d'abord le lycée Charlemagne, étudie la comptabilité à Paris et à Grenoble puis entre en apprentissage chez un droguiste avant de s'engager dans une carrière artistique. Sa formation est réduite : auprès du peintre Jules Potier d'abord, puis auprès de Léon Cogniet, vers 1833-1834. Au Louvre, il copie les petits maîtres flamands et hollandais.

Parallèlement, il gagne sa vie en dessinant avec Louis Trimolet et Louis Steinheil des images pieuses, des calendriers et des éventails pour les marchands de la rue Saint-Jacques à Paris.

En 1835, après la publication de *Gil Blas* illustré par Jean Gigoux pour l'éditeur Paulin, le livre à vignettes* gravées sur bois* connaît un vif succès et Meissonier s'impose rapidement comme un illustrateur de talent.

A ce titre, la rencontre avec l'éditeur d'abord quelques dessins (*L'Histoire* ; *Les Saints Evangiles*, 1836 ; *Traditions de Palestine*, par Miss Harriett Martineau, 1838) puis il lui

confie cent trente illustrations pour *Paul et Virginie* et *La Chaumière Indienne*, par Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre (1838). Comme François-Louis Français, Meissonier réalise des motifs floraux et végétaux, des natures mortes, de petites scènes de genre et des paysages très précis et détaillés, pour des en-têtes*, des culs-de-lampe* et pour diverses vignettes.

Par souci d'exactitude, Léon Curmer incite les deux artistes à se documenter et les accompagne au jardin des Plantes et à la Bibliothèque Nationale, en quête de modèles (note manuscrite de Curmer datée du 8 septembre 1849, citée dans Vicaire, 1894-1910, t. 7, col. 58). Avec ses quatre-vingt-sept dessins pour *La Chaumière Indienne*, Meissonier est le principal illustrateur de ce livre qui comporte jusqu'à cinq illustrations par page ! Il acquiert grâce à lui une solide renommée.

Il collabore ensuite aux *Français peints par eux-mêmes* de Curmer (1839-1842), ouvrage pour lequel il donne une centaine de modèles, de nouveaux paysages (*Les Arènes de Nîmes*), des scènes figuratives de petit format (*Le Modèle* ; *Le Bouquiniste*) et cinq personnages contemporains en pleine page dans un style réaliste (*Le Maître d'études* ; *Le Marchand d'habits* ; *Le Chartreux* ; *Le Gniaffe ou cordonnier rapportant son ouvrage* ; *Le Gniaffe travaillant*).

Parallèlement, il travaille pour les éditeurs Pierre-Jules Hetzel (*Le Livre des enfants, Contes de fées* par Mme Elise Voiart et Amable Tastu, 1836-1838), Charles Furne (*Œuvres d'Alphonse de Lamartine, La Chute d'un ange*, t. XI et XII, 1839), et Jacques-Julien Dubochet (*Lazarille de Tormes*, par Mendoza, 1846). Tous trois le chargent de cinq dessins pour illustrer *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac (1842-1846).

Outre les dessins pour des vignettes gravées sur bois, Meissonier donne aussi des modèles pour des gravures sur acier* (*Discours sur l'histoire universelle*, par Bossuet, 1841 ; *Notre-Dame de Paris*, par Victor Hugo, 1844). Il dessine également quelques lithographies* et grave quelques eaux-fortes*, seul (*Le Grand Fumeur*, publié dans *Le Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire*, 1843) ou avec le peintre de paysage Charles-François Daubigny (figure du moine dans *Le Moine lisant dans un paysage*, 1838 ; figures de *La Tonnelle*).

A partir des années 1840, l'artiste abandonne progressivement l'illustration au profit de la peinture. De petit format, minutieuse et soigneusement documentée, celle-ci s'inscrit dans le prolongement de ses vignettes et lui emprunte certains sujets (*Le Docteur Anglais*, au Salon de 1839, reprend le motif d'une eau-forte de *La Chaumière Indienne*).

Sa dernière contribution importante dans le domaine de l'illustration concerne *Les Contes rémois* du comte Louis de Chevigné (1856-1858).

Enfin, intéressé par les nouvelles techniques et la photographie, il s'essaie à la photogravure* (*Le Héraut de Murcie, Le Héraut et L'Épée et les Femmes*, 1881).

Meissonier a reçu de nombreuses médailles au Salon pour son œuvre peint. Il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1861 et président de l'Institut en 1876 et 1891.

Patriote, il lance une campagne pour exclure du Salon de 1872 Gustave Courbet, compromis lors de la destruction de la colonne Vendôme par les Communards.

Il préside également la Société nationale des Beaux-Arts, de sa fondation en 1879, jusqu'en 1891 et reçoit la Grande Croix de la Légion d'honneur en 1889.

Meissonier meurt le 31 janvier 1891 à Paris. Il est enterré à Poissy où il vécut de nombreuses années (1846-1891). Le Musée d'Art et d'Histoire de cette ville conserve un fonds sur l'artiste.

Notice établie par Claire Scamaroni.

Jean Louis Ernest Meissonier a réalisé cinq dessins pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Liste des œuvres de Jean-Louis-Ernest Meissonier conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

« Madame de Beauséant », La Femme abandonnée, éd. Furne, t. II, 1842 [inv. 1070] ; La Comédie humaine, gravures de l'édition Furne parues dans l'Illustration et le Charivari, 1842 [inv. 390].

- Fonds de la bibliothèque :

La Comédie humaine, Furne, 1842-1846 [8° Ca 28] ; Physiologie du rentier de Paris, 1841 [R 8° Cc 711] ; Œuvres illustrées de Balzac, Marescq, 1851-1853 [R 4° Ca 2] ; Œuvres illustrées de Balzac, Lévy, 1867 [R Fol° Ca 1].

Henry Monnier



L'Abbé Birotteau, dans *Le Curé de Tours*, Scènes de la vie de province, La Comédie Humaine édition Furne vol. 6 tome 2
Signature : Henri Monnier, A. Baulant Sc.
© Maison de Balzac / Joffre

Ecrivain, acteur, dessinateur, lithographe.

Né le 7 juin 1799 à Paris.

Mort le 3 juin 1877 à Paris.

Henry Monnier naît le 7 juin 1799 de parents modestes et patriotes. Son père, décoré de la Légion d'honneur, était surnuméraire à l'administration des finances et commandant dans la Garde nationale.

Après des études au lycée Bonaparte suivies par un court stage dans une étude de notaire, Henry Monnier entre à son tour dans l'administration comme expéditionnaire dans un bureau de la Chancellerie (1816-1821).

Parallèlement (1819-1821), il fréquente l'atelier du peintre d'histoire Anne-Louis Girodet-Trioson puis celui d'Antoine-Jean Gros où il rencontre les jeunes artistes Richard Parkes Bonington, Nicolas Toussaint Charlet et Eugène Lami, dessinateurs, aquarellistes et lithographes. Doué pour les farces et les calembours, il réjouit ses camarades d'atelier, mais pas son maître qui le renvoie.

Durant les cinq années qui suivent, il est installé à Londres (un voyage attesté en 1825, un premier départ probable dès 1822). Il fréquente assidûment les théâtres de la capitale et se lie d'amitié avec George Cruikshank, célèbre caricaturiste anglais.

Il s'essaie aux techniques de la lithographie au rayon* et à la plume*, colorée ensuite par aplats, et publie ses premières séries (*Postillons et Cochers*, lithographies au crayon ; *Exploitation générale des*

modes et ridicules de Paris et de Londres, lithographies à la plume, 1825). Eugène Lami, son ami d'atelier, le rejoint en 1826 et tous deux travaillent à un album intitulé *Voyage en Angleterre*, vingt-huit lithographies éditées en 1829.

De retour en France en 1827, il rencontre les artistes, écrivains et journalistes de la génération romantique : Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Stendhal, Eugène Sue, Prosper Mérimée, Eugène Scribe, Eugène Delacroix, Louis Boulanger, Célestin Nanteuil... et fait la connaissance d'Honoré de Balzac vers 1828, par l'intermédiaire de Henri de Latouche, journaliste, poète et critique littéraire. Recherché pour son sens de l'humour, Monnier est très prisé dans les salons et les soirées où il improvise des saynètes.

En l'espace de quelques années (1827-1832), il multiplie les albums de lithographies aquarellées, croquant les mœurs et physionomies de ses contemporains, de la grisette (*Les Grisettes, leurs mœurs, leurs habitudes*, 1827) à l'employé de bureau (*Mœurs administratives*, 1828). Il signe aussi quelques illustrations gravées sur bois* pour la page de titre de romans (*Le Rouge et le Noir*, par Stendhal, 1831 ; *Le Médecin de campagne*, par Honoré de Balzac, 1833).

Il dessine enfin plusieurs vignettes* et frontispices* lithographiés pour des physiologies (*Physiologie du goût* par Brillat-Savarin, 1829), des codes (la série des « Arts », par Emile Marco de Saint-Hilaire, 1827-1828), des manuels (*Manuel de l'employé de toute classe et de tout grade*, par MM. L*** et R***, employés des Postes, 1829) et pour des ouvrages satiriques (*Scènes contemporaines laissées par Feue Madame la vicomtesse de Chamilly*, 1828), autant de livres imprimés -pour la plupart d'entre eux- par Balzac.

Comme ce dernier, il collabore activement au lancement de *La Silhouette* et de *La Caricature* avec Charles Philipon. Il fournit non seulement des planches (*Songe drolatique*, lithographie pour le premier volume de *La Silhouette*, 1829 ; *Une Victime de l'ancien système*, planche du premier numéro de *La Caricature*, 1830) mais aussi des articles publiés sous pseudonymes, notamment pour la rubrique « Charges » de *La Caricature*. Il travaille également pour d'autres journaux comme *Le Voleur* d'Emile de Girardin (dessin pour la vignette de titre, 1828) et *Le Charivari* de Charles Philipon.

Le début des années 1830 est enfin marqué par la publication des *Scènes populaires dessinées à la plume* où apparaît un personnage désormais célèbre : M. Prudhomme, « Professeur d'écriture, Elève de Brard et Saint-Omer, Expert assermenté pour les Cours et les Tribunaux ». Cet homme de cinquante-cinq ans, « pudique », « aux belles manières », devient le type même du bourgeois dont il incarne les aspirations et les ridicules.

Après le vif succès que Monnier remporte au théâtre dans *La Famille improvisée* par Dupeuty, Duvert et Brazier (le Théâtre du Vaudeville, 1831), l'artiste interprète ses propres scènes : M. Prudhomme mais aussi la Portière, la Garde-malades et d'autres types* sont portés sur les planches, en province, en Belgique et en Hollande.

De retour à Paris à la fin des années 1830, il publie des chroniques et récits de voyages illustrés dans divers journaux (*Impressions d'une tournée en Hollande*, dans *L'Illustration*, 1845) ainsi que des feuilletons (*Les Diseurs de rien* pour *Le Siècle*, 1854) et des articles pour *La France administrative*, *Le Figaro*, le *Musée des familles*, *Le Charivari*, *L'Almanach comique*, *L'Almanach pour rire*. Il dessine de nouveaux albums de lithographies aquarellées (*Les Gens sans façon*, 1840 ; *Nos contemporains*, 1845-1846) ainsi que des vignettes pour les physiologies parisiennes de l'éditeur Aubert (*Physiologie du célibataire et de la vieille fille* par Couailliac ; *Physiologie du bourgeois* dont il est lui-même l'auteur, 1841).

Surtout, il collabore activement à de nombreux ouvrages collectifs abondamment illustrés : *Le Museum parisien* par Louis Huart (1840), *Les Français peints par eux-mêmes* sous la direction de l'éditeur Curmer (1839-1842) ou encore la *Physiologie des Industriels, Métiers et professions de France* par Emile Girault de la Bédollière (1842). C'est à cette période qu'il participe à l'illustration de *La Comédie humaine* (1842-1846).

A partir des années 1850, Henry Monnier se consacre essentiellement à l'écriture et au théâtre. Il interprète plusieurs de ses vaudevilles à Paris et en province : *Grandeur et Décadence de Joseph Prudhomme* (Odéon, 1852) ; *Peintres et Bourgeois* (Odéon, 1855) ; *Le Roman chez la portière* et *Le Bonheur de vivre aux champs* (Palais Royal, 1855) ; *Monsieur Prudhomme, chef des brigands* (Théâtre des Variétés, 1855). Il publie également les *Mémoires de Joseph Prudhomme* en 1857, ainsi que *Les Bas-fonds de la société* en 1862, sans grand succès.

De ses dernières années datent plusieurs dessins au crayon, à la mine de plomb, à la plume et à l'aquarelle : des scènes de mœurs (*Les Diseurs de rien*, série d'aquarelles, 1866-1877 ; *Les Solliciteurs*, aquarelle, 1873), plusieurs portraits d'acteurs, des autoportraits (*Henry Monnier dans le rôle de la Portière*, 1867) et des figures de M. Prudhomme (*M. Prudhomme avec la légende « Le Char de l'Etat navigue sur un volcan »*, 1872).

De nouvelles éditions des *Scènes populaires*, abondamment illustrées, sont également publiées (soixante-neuf bois pour l'édition Dentu de 1864 ; près de cent-vingt pour le même éditeur en 1879).

Henry Monnier a réalisé douze dessins pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Liste des œuvres d'Henry Bonaventure Monnier conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

Plus de 200 lithographies parmi lesquelles on peut citer ...

Plusieurs séries :

« Les Grisettes, leurs mœurs, leurs habitudes, leurs bonnes qualités, leurs préjugés, leurs erreurs, leurs faiblesses, etc.. dessinées d'après nature par Henry Monnier », suite de quarante-deux lithographies et page de titre [inv. 98-72 à 98-129] ;

« Esquisses parisiennes », page de couverture illustrée et dix lithographies coloriées, 1827 [inv. 98-130 à 98-140] ;

« Six quartiers de Paris », page de titre et six lithographies à la plume coloriées, 1828 [inv. 96-14] ;

« Exploitation générale des modes et ridicules de Paris et de Londres », album de dix lithographies coloriées et une page de couverture [inv. 98-64, a à k] ;

« Mœurs administratives », suite de quatorze lithographies coloriées, 1828 [inv. 91-25 à 91-37] ;

« Récréations du cœur et de l'esprit », suite de quarante-et-une lithographies au crayon ou à la plume aquarellées [inv. 91-39 à 91-81] ;

« Jadis et aujourd'hui », suite de seize lithographies à la plume aquarellées, 1829 [inv. 91-101 à 91-116].

Des lithographies pour des périodiques :

« Les Gens sans façon » / « J'ai pris la liberté, Madame, d'amener quelques amis », lithographie coloriée extraite de *La Caricature* [inv. 89-103] ;

Des frontispices :

frontispice du Manuel de l'employé de toute classe et de tout grade par MM. L*** et R*** employés des postes, 1829 [inv. 95-06] ;

frontispice pour *L'Art de donner à dîner, de découper les viandes, de servir les liqueurs, etc...*, Urbain Canel, 1828 [inv. R8°F1122].

Des dessins à la plume :

« Ah, Monsieur si Bonaparte fut resté lieutenant d'artillerie, il serait encore sur le trône », plume et encre brune, 1860 [inv. 93-23] ;

Scènes inédites -Manuscrits autographes illustrés de onze dessins à la plume, vers 1854 [inv. 92-30] ;

« M. de Balzac à Metz », portrait présumé de Balzac, Le Charivari, 19 septembre 1846 [inv. 304-304bis].

Des dessins pour des gravures sur bois :

« La grisette ». Chanson de Mr. F. de Courcy mise en musique par Charles Plantade et dédiée par les auteurs à Mr. le Général marquis de Talhouët, gravure signée au crayon Henry Monnier [inv. 98-71] ; *Les Français peints par eux-mêmes*, gravures sur bois [inv. 1093].

- Fonds de la bibliothèque :

La Comédie humaine, Furne, 1842 [8° Ca 28] ; *Physiologie de la presse*, 1841 [R 8° F1844] ; *Physiologie du bourgeois*, 1841 [R 8° F389] ; *Physiologie du célibataire et de la vieille fille*, 1841 [R 8° F1050] ; *Physiologie du rentier de Paris*, 1841 [R 8° Cc 711] ; *Œuvres illustrées de Balzac*, Marescq, 1851 [R 4° Ca 2] ; *Œuvres illustrées de Balzac*, Lévy, 1867 [R Fol° Ca 1].

Célestin Nanteuil Leboeuf



Coralie, dans *Un homme de province à Paris*, *Scènes de la vie de province*, *La Comédie humaine* édition Furne vol. 8 tome 4
1843
Signature : Célestin Nanteuil
© Maison de Balzac / Joffre

Peintre, dessinateur, graveur et lithographe.

Né le 11 juillet 1813 à Rome.

Mort le 7 septembre 1873 à Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).

Né à Rome de parents français, il s'installe à Naples avec sa famille à la suite du roi Joseph Bonaparte. A la chute de l'Empire, il revient en France, à Paris, où Charles-François, son frère aîné, obtient le prix de Rome de sculpture en 1817.

Célestin Nanteuil commence son apprentissage très jeune, auprès du peintre Charles Langlois et de Jean-Auguste-Dominique Ingres puis à l'Ecole des Beaux-Arts où il reste deux années, de 1827 à 1829.

Il fréquente l'atelier du sculpteur Jehan du Seigneur et le cénacle de Victor Hugo, rue Notre-Dame-des-Champs d'abord (1827-1830), place Royale ensuite (1832).

Là, il rencontre Pétrus Borel, Alexandre Dumas, Gérard de Nerval et Théophile Gautier avec lesquels il prend part à la bataille d'Hernani en février 1830.

Ami de Victor Hugo, il accompagna

Normandie en 1836. Il est aussi l'un des hôtes et l'un des décorateurs des festivités romantiques (décor pour le bal d'Alexandre Dumas en 1833 ; décor pour le festival de l'impasse du Doyenné en 1835).

Mais surtout, proche des écrivains, poètes et dramaturges, il est, avec Tony Johannot, un de leurs illustrateurs privilégiés.

Il grave des frontispices* à l'eau-forte* pour leurs romans (quatre frontispices pour les *Œuvres de Victor Hugo* en 1832 : *Notre-Dame de Paris*, *Burg-Jargal*, *Le Dernier Jour d'un condamné*, un portrait de l'écrivain ; le frontispice de *Marie Tudor*, 1833 ; le frontispice des *Jeunes-France, romans goguenards*, par Théophile Gautier, 1833 ; un frontispice pour chacun des deux volumes de *Venezia la Bella*, par Alphonse Royer, 1833).

Il reproduit les décors et costumes de leurs pièces dans *L'Artiste* ou *Le Monde Dramatique* (portrait lithographié de Marie Dorval en Catarina Bragadini, dans *Angelo* de Victor Hugo, 1833 ; décor du premier acte de *La Esmeralda*, opéra d'après *Notre-Dame de Paris*, 1836). Il compose enfin des lithographies* pour les pages de titre de leurs poèmes mis en musique par Hippolyte Monpou (*Madrid* par Musset, 1832 ; *Sur la mer* par Théophile Gautier, 1837 ; *Gastibelza* par Victor Hugo, 1840).

Dans ses œuvres les mieux accueillies, les frontispices des *Œuvres de Victor Hugo*, *La Jolie Fille de la Garde* (une grande eau-forte de 1836, médaillée au Salon en 1837) et les encadrements de page lithographiés de *La Picardie* et du *Languedoc* (deux volumes des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, par Charles Nodier et le baron Taylor, 1833-1837), Célestin Nanteuil puise dans le répertoire décoratif et iconographique du Moyen-Age et le réinterprète. Par ce biais, il renouvelle l'art du livre illustré, créant des compositions néogothiques fantaisistes et foisonnantes, souvent étranges, marquées par de forts contrastes de noir et de blanc.

Dans les années 1840, Célestin Nanteuil participe toujours activement à l'illustration de livres, donnant plusieurs dessins pour des gravures sur bois*, souvent signés avec Henri Baron et François-Louis Français (*Les Aventures de Télémaque*, par Fénelon, 1840 ; *La Jérusalem délivrée*, par Le Tasse, 1841 ; *Roland Furieux*, par L'Arioste, 1844 ; *Les Aventures du chevalier de Faublas*, par Louvet de Couvray, 1842-1848 ; *Picciola*, par Saintine, 1843 ; *Mathilde, Mémoires d'une jeune-femme*, par Eugène Sue, 1845 ; *L'Espagne pittoresque*, par Manuel de Cuendias et V. de Féréal, 1848). C'est à cette époque qu'il participe à l'illustration de *La Comédie humaine* de Balzac (1842-1846), puis, quelques années après, aux *Œuvres illustrées de Balzac* de l'éditeur Marescq (couvertures de livraisons et vignettes de titre, 1851-1853).

Il compose également de multiples lithographies au crayon pour des pages de titre de romances et reproduit les tableaux de ses contemporains sous forme d'eaux-fortes et de lithographies dans la revue *L'Artiste* ou pour les éditions de Bertauts (*La Barque de Dante*, d'après Delacroix ; *Femmes des environs de Rome*, d'après Decamps ; *Homme lisant*, d'après Meissonier). Il publie enfin quelques lithographies sur des sujets originaux (*La Rue de la Vieille Lanterne*, parue dans *L'Artiste* à la mémoire de Gérard de Nerval, 1855).

Médaillé aux Salons de 1837, 1848, 1861 et 1867 pour son œuvre peint, il représente essentiellement des scènes de genre et des allégories (*Tentation, Perdition*, 1859). Plusieurs toiles ont également pour thème un épisode de l'histoire de Don Quichotte (*Les Lectures de Don Quichotte*, 1873). Le paysage enfin occupe une place importante dans ses compositions (*Rayon de soleil*, 1848). L'artiste connaît les peintres de paysage de Barbizon et peint lui-même en plein-air sur un canot, à Bougival, aux environs de Paris. Ses tableaux, perdus pour la plupart, sont connus aujourd'hui par des eaux-fortes et des lithographies.

Célestin Nanteuil a participé au comité chargé de la réorganisation des Beaux-Arts en 1848. Nommé conservateur de musée de Dijon et directeur de l'école impériale des Beaux-Arts de cette ville en 1867, il est décoré de la Légion d'honneur l'année suivante.

Célestin Nanteuil meurt à Bourron-Marlotte en Seine-et-Marne le 7 septembre 1873.

Célestin Nanteuil a réalisé huit dessins pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Liste des œuvres de Célestin Nanteuil Leboeuf conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

Portrait de Théophile Gautier, lithographie extraite de *La Galerie de la Presse, de la Littérature et des Beaux-Arts* [inv. 525] ; Portrait gravé de Théophile Gautier, paru dans *Le Cabinet de lecture et le Voleur réunis*, impr. Aubert et Cie [inv. 98-216] ; Frontispice d'*Albertus*, 1832 [inv. 98-218] ; *La Comédie humaine*, gravures de l'édition Furne parues dans *l'Illustration* et le *Charivari*, 1842 [inv. 390] ; Célestin Nanteuil, lithographie par Alfred Léon Lemerancier, 1830 [inv. 573].

Pierre-Etienne Perlet (dit Petrus)



Gaudissart, Scènes de la vie de province, La Comédie humaine édition Furne vol. 6 tome 2 1846
Signatures : P. P., Piaud
© Maison de Balzac / Joffre

Peintre, dessinateur, graveur et lithographe.

Né le 18 juin 1804 à Lyon.

Mort le 5 novembre 1843 à Paris.

Pierre-Etienne Perlet est issu d'un milieu protestant, franc-maçon et artiste. Son père, Jean-Georges, est un adepte de la loge Saint-Napoléon de la Bonne Amitié (1807-1808) et exerce comme peintre-décorateur. Son oncle, quant à lui, est un acteur célèbre au théâtre du Gymnase à Paris et un ami d'Henry Monnier (Champfleury, monographie sur Monnier, 1889).

Au Collège Royal de Lyon, Perlet un bon élève qui se lie d'une amitié durable avec Jules Janin, futur feuilletoniste au *Journal des Débats*.

A Paris au début des années 1830, il fréquente l'atelier d'Antoine-Jean Gros puis celui de Jean-Auguste-Dominique Ingres et fait la connaissance de plusieurs artistes, écrivains et éditeurs : Pierre-Jules Hetzel, Paul Chenavard, Gérard de Nerval, Auguste Prévault, Flora Tristan, Jean-Alfred Gérard-Séguin.

Jules Janin, son ami journaliste, assure une publicité régulière à son œuvre peint dans *L'Artiste*. Les tableaux, essentiellement religieux, qu'il expose au Salon à partir de 1833 sont reproduits pour certains dans la revue sous forme de lithographies* (*Le Réfectoire des Chartreux*, 1834 ; *L'Emigration des religieux de la Trappe*, 1838).

De plus, le succès de *Sainte Philomène* au Salon de 1836 lui vaut quelques commandes de l'Etat (deux portraits pour le musée de Versailles) et de la Ville de Paris (neuf grandes figures d'évêques et huit anges pour l'église Saint-Vincent de Paul, 1843 ; un Christ sur lave et sur fond d'or à l'imitation des mosaïques byzantines). Il bénéficie également d'une bourse pour un voyage à Florence en 1838. De ce séjour, il ramène plusieurs dessins d'après les primitifs italiens, ainsi que de nombreux croquis de paysages. A son retour en 1839, il accompagne Viollet-le-Duc dans le Midi et copie à l'aquarelle plusieurs fresques d'Albi.

Parallèlement à son activité de peintre religieux, Perlet travaille également comme illustrateur. Il donne des dessins pour des lithographies (encadrements de pages néogothiques pour les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, par Charles Nodier et le baron Taylor, 1820-1838 ; *Ruth et Noémi* pour *L'Artiste* ; *Prière à la Vierge* ; une suite de Chemin de croix). Il dessine également pour des vignettes* gravées sur bois* *Les Français peints par eux-mêmes* de Curmer, 1839-1842 ; *La Comédie humaine*, par Honoré de Balzac, 1842-1846 ; *Les Contes rémois* du comte Louis de Chevigné, 1843). Atteint de tuberculose, il meurt le 5 novembre 1843.

La Bibliothèque de l'Arsenal conserve une lettre de l'artiste adressée à Barthélémy Prosper Enfantin, utopiste socialiste pour lequel Perlet s'était enthousiasmé à son arrivée à Paris (Ms 7606, citée p. 125-126 du catalogue *Les Peintres de l'âme*, 1981).

Plusieurs articles lui ont également été consacrés de son vivant dans des périodiques lyonnais (*Le Censeur*, *Le Courrier de Lyon*, *La Revue du Lyonnais*).

Pierre Etienne Perlet a réalisé un dessin pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Pierre-Gustave-Eugène Staal



Popinot, dans César Birotteau, Scènes de la vie parisienne, La Comédie humaine édition Furne vol. 10 tome 2 1844
Signatures : Staal, ABL
© Maison de Balzac / Joffre

Peintre, dessinateur, graveur et lithographe.

Né le 2 septembre 1817 à Vertus (Marne).
Mort le 19 octobre 1882 à Ivry.

Pierre-Gustave-Eugène Staal entre dans l'atelier de Paul Delaroche à l'Ecole des Beaux-Arts en 1838 puis apprend la gravure avec Adolphe Varin en 1845.

Il donne plusieurs dessins pour des gravures sur acier* (*Les Femmes de M. de Balzac, types, caractères et portraits*, 1851 ; *Chants et chansons de Pierre Dupont*, 1851-1859). Il donne également des modèles pour des gravures sur bois*, certaines pour des périodiques illustrés (*Musée des familles*, *Magasin pittoresque*), d'autres pour des romans (*La Comédie humaine*, par Honoré de Balzac, 1842-1846 ; *Œuvres illustrées de Balzac*, 1851-1853 ; *Les Mystères de Paris*, par Eugène Sue, 1843-1844 ; *Corinne ou l'Italie*, par Mme de Staël, 1853) et pour des livres pour enfants (*Contes du docteur Sam*, par Henry Berthoud, 1862 ; *Le Magasin des enfants*, par Mme Leprince de Beaumont, 1865 ; *Les Contes de tous les pays*, par Emile Chasles, 1867).

Il fournit également des dessins d'illustration pour *Muses et Fées, histoire des femmes mythologiques*, par Joseph Méry et le comte Foelix (1851) et pour le volume des *Chants et chansons populaires de France* (Garnier frères éditeurs, 1848).

Staal a dessiné plusieurs portraits de femmes destinés à la gravure (*Les Femmes de la Bible, collection de portraits des femmes remarquables de l'Ancien et du Nouveau Testament*, par Mgr Darboy, 1846 ; *Galerie des femmes célèbres*, tirée des *Causeries du lundi* par Sainte-Beuve, 1859 ; *Les Etoiles du monde. Galerie historique des femmes les plus célèbres de tous les temps et de tous les pays*, ouvrage collectif, 1858) ainsi que des portraits d'hommes (portraits de bibliophiles dessinés et gravés pour Bachelin-Deflorenne).

Il a aussi réalisé quelques lithographies* : des scènes de genre (*Souvenir de première communion*) et des scènes militaires (Album de *La Chronique illustrée, guerre et Commune*). Enfin, il a peint quelques tableaux (*Visitation*, 1864 ; *Lucifer*, 1868 ; *La Famille malheureuse*).

Entre 1839 et 1872, Staal a exposé au Salon des peintures à l'huile, des dessins, des pastels et des lithographies.

Pierre-Gustave-Eugène Staal a réalisé un dessin pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Liste des œuvres de Gustave-Pierre-Eugène Staal conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

Les Femmes de Balzac, suite de quatorze gravures sur acier représentant des héroïnes de *La Comédie humaine*, 1851 [inv.406] ; Portrait gravé de Léon Gozlan [inv.747].

- Fonds de la bibliothèque :

La Comédie humaine, Furne, 1842 [8° Ca 28] ; *Le Lys dans la vallée* [8° Cc 523] ; *Les Fantaisies de la Gina* [U 8° Cc 821] ; *Le Curé de Tours*, 1947 [8° Cb 31 et 8° Cb 25] ; *Œuvres illustrées*, Marescq, 1851-1853 [R 4° Ca 2] ; *La Comédie Humaine*, Rencontre, 1959 [U 8°Ca 9] ; *Œuvres illustrées*, Lévy, 1867 [R Fol° Ca 1] ; *Les Femmes de H. de Balzac*, 1851 [R 4° Cb 3] ; *Les Personnages de la Comédie humaine*, Marceau, 1977 [R 8° E 216] ; *Œuvres complètes illustrées*, Club français du livre, 1962 [U 8° Ca 7].

Charles-Joseph Traviès des Villers

Né à Wulffling, canton de Zurich (Suisse), le 21 février 1804

Mort à Paris le 13 août 1859

Traviès né en Suisse, se fait rapidement naturaliser français. Apôtre du Saint-Simonisme, il s'intéresse aussi aux théories de Fourier et se converti à l'Évadisme, nouvelle religion philanthropique fondée sur l'égalité des sexes.

Elève de François-Joseph Heim (1787-1865), il prend également des leçons à l'École des Beaux-Arts et commence à exposer au salon de 1823 comme peintre de genre. Malgré les tentatives répétées de l'artiste, ses peintures ne seront jamais reconnues par la critique. Traviès expose tout de même aux différents salons entre 1848 et 1855, notamment une commande de l'État en 1853, *Jésus et la Samaritaine*.



Mademoiselle Pen-Noël, dans *Beatrix*,
Scènes de la vie privée, La Comédie
humaine édition Furne vol. 3 tome 3
1842
Signatures : C. J. Traviès, Quichon
© Maison de Balzac / Joffre

Son travail d'illustrateur, également critiqué, est, par contre, très populaire. Au début de sa carrière, Traviès propose des dessins d'art industriels pour des tissus ou papiers peints. Puis, il se lance dans la caricature politique et collabore au côté de Charles Philipon à *La Caricature* (1831) et au *Charivari*. L'artiste est influencé par Nicolas-Toussaint Charlet et Jean Ignace Isidore Gérard dit Grandville qui deviendront ses amis. Traviès est le créateur du bossu *Le Mayeux*.

Ce personnage prétentieux, farceur, licencié incarne les défauts de la bourgeoisie et des représentants politiques. *Les Petites affiches du Charivari* de 1832 annoncent l'arrivée de ce type populaire : « Charge un peu graveleuse, mais très plaisante ». Le Mayeux fait l'objet d'une dizaine d'articles. Balzac écrit deux articles sur ce personnage pour *La Caricature* : « M. Mahieux au bal de l'Opéra », publié le 3 février 1831 sous le pseudonyme d'Alfred Coudreaux et « M. Mahieux en société », publié le 6 janvier 1831 sous le pseudonyme d'Eugène Moriseau.

Plus de deux cents lithographies* d'après Traviès, Grandville, Daumier, Robillard et Delaporte (et de nombreux autres artistes) mettent en scène Le Mayeux. La popularité de la série du bossu est ainsi souvent comparée par les chercheurs à celle des *Robert Macaire* de Daumier. En 1839, Traviès réunit les deux personnages sur une même planche mais sa suite d'estampes sera un échec.

Après la loi du 9 septembre 1835, les caricatures politiques sont interdites. Traviès s'oriente vers les dessins de mœurs comme Daumier. Observateur des comportements populaires, des métiers ou du Paris pittoresque, il propose des types comme le *Chiffonnier* ou *l'Ivrogne*. L'artiste participe également à l'illustration du *Journal pour Rire* ou de *La Silhouette*. Dans la presse, il présente entre 1833 et 1846 des gravures sur bois* et entre 1822 et 1854 des lithographies. On compte parmi ces dernières un grand nombre d'épreuves coloriées*.

Les talents du dessinateur sont célébrés par Baudelaire : « Sa muse est une nymphe du faubourg, palotte et mélancolique. A travers toutes ses tergiversations, on suit partout un filon souterrain aux couleurs et au caractère assez notables. Traviès a un profond sentiment des joies et des douleurs du peuple ; il connaît la canaille à fond, et nous pouvons dire qu'il l'a aimée avec une tendre charité. C'est la raison pour laquelle ses *Scènes bachiques* resteront une œuvre remarquable. Ses chiffonniers d'ailleurs sont d'ailleurs généralement très ressemblants. » (*Curiosités esthétiques*, Béraldi, p.152)

L'artiste travaille pour *Les Français peints par eux-mêmes* (1840-1842) et propose surtout des planches de vignettes pour *Les Physiologies* (1840-1842). Il réalise notamment le *Buveur*, le *Chicard*, les *Demoiselles de magasin*, la *Femme honnête*, le *Goût et l'Usurier*. C'est sans doute grâce à ses contributions dans la presse qu'il rencontre Balzac et qu'il commence à illustrer ses romans. Pour l'édition Furne, Traviès ne participe qu'au tome III (1842). Quichon est l'unique graveur avec lequel l'artiste travaille. Seules quatre gravures sur bois sur les cent seize illustrations de cette édition portent la signature de Traviès. Elles correspondent assez bien aux "types" que l'artiste crée habituellement.

La Maison de Balzac conserve une lithographie de Traviès tirée du *Charivari* (25 juillet 1845) représentant un couple de rentiers devant une enseigne qui annonce : « Comme on dîne à Paris. Une

trouvaille difficile. Pension bourgeoise des deux sexes », formule que l'on trouve dans Le Père Goriot à propos de la pension Vauquer.

Son frère cadet, Edouard Traviès, peintre d'oiseaux et d'insectes a également fait quelques lithographies dans ce même genre.

Charles Joseph Traviès de Villers a réalisé quatre dessins pour l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

Liste des œuvres de Charles Joseph Traviès de Villers conservées à La Maison de Balzac (recensement en cours) :

- Fonds graphique :

« Comme on dîne à Paris. Une trouvaille difficile. Pension bourgeoise des deux sexes », *Le Charivari*, 25 juillet 1845 [inv.399].

ANONYMES



Malaga, la fausse maîtresse, Scènes de la vie privée, La Comédie humaine édition Furne vol. 1 tome 1
1846
Signature du graveur : Breviere
© Maison de Balzac / Joffre

Sept dessins de l' édition Furne de *La Comédie humaine* ne sont pas signés par les dessinateurs :

Malaga
LA FAUSSE MAÎTRESSE, Furne, 1846, t. I

[La comtesse Julie d'Aiglemont et Lord Grenville]
LA FEMME DE TRENTE ANS, Furne, 1842, t.III

[Félicité des Touches et Béatrix de Rohegude]
BEATRIX, Furne, 1842, t. III

[Mademoiselle Rogron]
LES CELIBATAIRES : PIERRETTE, Furne, 1843, t. V

Madame Saillard et sa fille
LES EMPLOYÉS, Furne, 1844, t. XI

Modeste Mignon
MODESTE MIGNON, Furne, 1845, t. IV

Lemulquinier
LA RECHERCHE DE L'ABSOLU, Furne, 1845, t. X IV

Bibliographie

Sont recensés ici les ouvrages que nous avons utilisés pour l'établissement des notices d'artistes. Cette bibliographie n'est pas exhaustive.

OUVRAGES GENERAUX :

Brivois (Jules), *Bibliographie des ouvrages illustrés du XIXe siècle, principalement des livres à gravure sur bois*, Paris, Rouquette, 1883.

Carteret (Léopold), *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne, 1801-1875*, Paris, Louis Carteret, 1924-1928, 4 volumes.

Champfleury, *Les Vignettes romantiques : histoire de la littérature et de l'art 1825-1840*, Paris, Dentu, 1883.

Champfleury, *Histoire de la caricature moderne*, Paris, Dentu, deuxième édition, 1886.

L'Art d'illustration. Französische Buchillustration des 19. Jahrhunderts, Ausstellung, Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 1985.

L'Illustration. Index des noms de personnes. Index des noms géographiques. 1843-1932, Bobigny, décembre 1984.

Kaenel (Philippe), *Le Métier d'illustrateur 1830-1880, Rodolphe Töpffer, J.J. Grandville, Gustave Doré*, Paris, Messene, 1996.

Ray (Gordon N.), *The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914*, The Pierpont Morgan Library in association with Dover Publications, Inc., New-York, 1986.

Vicaire (Georges), *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle (1801-1893)*, Brueil en Vexin, Editions du Vexin Français, 1974 (première édition, Paris, Librairie Rouquette, 1894), 7 volumes et une table des ouvrages cités.

Encyclopédies et Dictionnaires biographiques :

Bailly-Herzberg (Janine), *Dictionnaire de l'Estampe en France 1830-1950*, Paris, Flammarion, 1985 (Arts et Métiers graphiques).

Bénézit (E.), *Dictionnaire critique et documentaire des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs et Graveurs*, Paris, nouvelle édition, Librairie Gründ, 1976, 8 volumes.

Béraldi (Henri), *Les Graveurs du XIXe siècle - Guide de l'amateur d'estampes modernes*, Paris, Conquet, 1885-1892, 12 volumes.

Blachon (Remi), *La gravure sur bois au XIXe siècle - L'âge du bois debout*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2001.

Dictionnaire de biographie française, sous la direction de M. Prévost, Roman d'Amat, H. Tribout de Morembert, J.-P Lobies, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1994, 18 volumes.

Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle, par Pierre Larousse, Paris, 1866-1879, 16 volumes.

Gusman (Pierre), *La Gravure sur bois en France au XIXe siècle*, Paris, Morancé, 1929.

Inventaire du fonds français après 1800 du Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale de France, par Jean Adhémar, Jacques Lethève et Françoise Gardey, Paris, 1930 - 1967, 14 volumes.

Inventaire du fonds français du Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale de France, Graveurs du XIXe siècle, édition préparée par Madeleine Barbin et Claude Bouret, Paris, Bibliothèque Nationale, 1985, volume 15.

Osterwalder (Marcus), *Dictionnaire des illustrateurs 1800-1914*, Paris, Hubschmid et Bouret, 1983.
SAUR-Allgemeines Künstler Lexicon, München/Leipzig, 1992 -.

Thieme (Ulrich) und Becker (Felix), *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, Leipzig, Seemann, 1907 -, 37 volumes.

Catalogues d'exposition :

Souscrivez à La Comédie humaine. Oeuvres de M. de Balzac. Edition de luxe et à bon marché, exposition à la Maison de Balzac, 3 octobre 2001 - 6 janvier 2002, Paris-musées, 2001.

Balzac et Philipon Associés - Grands Fabricants de Caricatures en Tous Genres, exposition à la Maison de Balzac, 26 juin - 23 septembre 2001, Paris-Musées, 2001.

Le Men (Ségolène), " Balzac et les illustrateurs " , dans *Balzac et la peinture*, exposition au musée des Beaux-Arts de Tours, 29 mai - 30 août 1999, Tours, Farrago, 1999, p. 107-117.

Une Comédie inachevée : Balzac et l'illustration, exposition à la Bibliothèque municipale de Tours, 17 mai - 26 juin 1999, Tours, B Balzac, 1999.

Balzac imprimeur et défenseur du livre, exposition à la Maison de Balzac, 3 octobre 1995 -7 janvier 1996, Paris-musées, Editions des Cendres, 1995.

Les Français peints par eux-mêmes, Panorama social du XIXe siècle, par Ségolène Le Men, Luce Abélès et Nathalie Preiss-Basset, exposition au musée d'Orsay, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1993 (Les Dossiers du Musée d'Orsay).

De Senefelder à Daumier : Les Débuts de l'art lithographique, exposition organisée à Paris par la Maison de l'Histoire Bavaroise, 21 juin - 9 juillet 1988, Munich, impr. Schottenheim und Giess, 1988.

L'Aquarelle en France au XIXe siècle, dessins du musée du Louvre, par Arlette Sérullaz et Régis Michel, 16 juin-19 septembre 1983 Paris, Musée du Louvre, Cabinet des dessins, 1983.

Techniques de l'estampe :

Béguin (André), *Dictionnaire technique de l'estampe*, Bruxelles, Béguin, 1977, 3 volumes.

Un site quatre étoiles pour tout savoir sur les techniques de l'estampe :
www.moma.org/whatisaprint/flash.html

BIBLIOGRAPHIE PAR ARTISTES :

Bertall

Chabanne (Thierry), *Les Salons caricaturaux*, Paris, RMN, 1990.

Bertall et Gavarni dans "Le Diable à Paris", Genève, L'Agora, 1985.

Articles :

Bodin (Thierry), "Petites Misères d'une préface", *L'Année Balzacienne*, 1980, p. 163-168.

Isaacson (Joel), "Impressionism and journalistic illustration", *Arts Magazine*, LVI/10, juin 1982, p. 195-215.

Le Men (Ségolène), "Balzac, Gavarni et Bertall et les *Petites misères de la vie conjugale*", *Romantisme*, 1984 (43), p. 29-44.

Pierrot (Roger), "Les Souvenirs intimes de Bertall", *Le Courrier Balzacien*, 1^{er} trimestre 1995, p. 29-39.

"Souvenirs intimes sur Balzac", *Le Figaro*, 20 août 1880.

Catalogues d'exposition :

Balzac et la peinture, exposition au musée des Beaux-Arts de Tours, 29 mai - 30 août 1999, Tours, Farrago, 1999.

Une Comédie inachevée, Balzac et l'illustration, exposition à la bibliothèque municipale de Tours, 17 mai-26 juin 1999, p. 28-29.

Daumier (Honoré)

Les ouvrages de référence sur Daumier sont cités dans le catalogue de l'exposition [1999-2000] du Grand Palais.

Delteil (Loys), "Honoré Daumier", *Le Peintre-graveur illustré (XIXe et XXe siècles)*, Paris, 1925-1930.

Correspondance de Balzac :

Correspondance de H. de Balzac, Paris, Garnier frères, 1966, p. 329, t. IV.

Lettres à Madame Hanska (1832-1844), Paris, Robert Laffont, 1990 (Bouquins), p. 660, t. I.

Catalogues d'exposition :

Balzac et Philipon Associés - Grands Fabricants de Caricatures en Tous Genres, exposition à la Maison de Balzac, 26 juin - 23 septembre 2001, Paris-Musées, 2001.

Daumier 1808-1879, exposition aux Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 5 octobre 1999-3 janvier 2000.

Français (François-Louis)

Béthune (Paul), *Catalogue des oeuvres léguées par François-Louis-Français à sa ville natale* [Plombières], 1913.

Conilleau (Roland), *François Louis Français : illustrateur romantique (Plombières-les-Bains, 1814-1897)*, Plombières-les-Bains, 1981.

Gros (Aimé), *François-Louis-Français. Causerie et souvenirs par un de ses élèves*, Paris, 1902.

Articles :

Bobet (Sophie), "Corot et ses interprètes", *Nouvelles de l'Estampe*, 1996, n° 145, mars, p. 18-23.

Bobet Mezzasalma (Sophie), "Delacroix et l'estampe d'interprétation", *Nouvelles de l'estampe*, 1998, n° 157, mars, p. 22-32.

Catalogues d'exposition :

Les Années romantiques, La peinture française de 1815 à 1850, exposition au Musée des Beaux-Arts de Nantes du 4 décembre 1995 au 17 mars 1996, aux Galeries Nationales du Grand Palais du 16 avril au 15 juillet 1996, au Palazzo Gotico, Plaisance, du 6 septembre au 17 novembre 1996, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1995.

Aquarelles, dessins et gravures de François Louis Français, exposition itinérante en Lorraine, Musée de Saint-Dié, 1981.

De David à Delacroix, dessins français du 19^e siècle, exposition présentée par Catherine Legrand, Besançon, 1983.

Jacques (Charles-Emile)

Bühler (Hans Peter), *Die Schule von Barbizon, französische Landschaftsmalerei in 19. Jahrhundert*, Munich, 1979.

Fanica (Pierre Olivier), *Ecole de Barbizon : Charles Jacque : 1813-1894 : graveur original et peintre animalier*, Montigny-sur-Loing, 1995.

Vazelle (Isabelle), "Compte rendu de l'Ecole de Barbizon : Charles Jacque : 1813-1894 : graveur original et peintre animalier", *Nouvelles de l'Estampe*, n° 146, mai 1996, p. 61.

Johannot (Tony)

Champfleury, *Les Vignettes romantiques : histoire de la littérature et de l'art 1825-1840*, Paris, Dentu, 1883.

Marie (Aristide), *Alfred et Tony Johannot : peintres, graveurs et vignettistes*, Paris, H. Floury, 1925 (L'Art et la Vie romantiques).

Lorentz (Alcide-Joseph)

Grand-Carteret (John), *Les Moeurs et la caricature en France*, Paris, A la librairie illustrée, 1888.

Saint-Martin (Catherine), *5000 dessinateurs de presse et quelques supports en France de Daumier à nos jours*, Paris, Dico-Solo, Té-Arté, 1996.

Meissonier (Jean-Louis-Ernest)

Hungerford (Constance Cain), *Ernest Meissonier : master in his genre*, Cambridge University Press, 1999.

Articles :

Burty (Philippe), " Les Eaux-fortes et les bois de Meissonier ", dans la *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 12, 1 Mai 1862, p. 429-439.

Catalogues d'exposition :

Balzac et la peinture, exposition au musée des Beaux-Arts de Tours, 29 mai - 30 août 1999, Tours, Farrago, 1999.

Rétrospective Ernest Meissonier, par Philippe Durey et Constance Cain Hungerford, musée des Beaux-Arts de Lyon, 25 mars - 27 juin 1993, Paris, Réunion des musées Nationaux, 1993.

Monnier (Henry Bonaventure)

Champfleury, *Les Vignettes romantiques : histoire de la littérature et de l'art 1825-1840*, Paris, Dentu, 1883.

Champfleury, *Henry Monnier : sa vie, son œuvre*, Paris, Dentu, 1889.

Chollet (Roland), *Balzac journaliste : le tournant de 1830*, Paris, Klincksieck, 1983.

Grand-Carteret (John), *Les Mœurs et la caricature en France*, Paris, A la librairie illustrée, 1888.

Lovenjoul (vicomte de), " Henry Monnier et ses épaves ", dans *Les Lundis d'un chercheur*, Paris, Calmann-Lévy, 1894, p. 305-316.

Marie (Aristide), *Henry Monnier*, Paris, H. Floury, 1931 (L'Art et la Vie romantiques).

Melcher (Edith), *The Life and times of Henry Monnier*, Harvard University Press, 1950.

Monnier (Henry Bonaventure), *Scènes populaires - Les Bas-fonds de la société*, préface par Anne-Marie Meininger, Paris, Gallimard, 1984 (Folio).

Wechsler (Judith), *A human Comedy : Physiognomy and Caricature in 19th Century Paris*, Chicago, The University of Chicago Press, London, Thames and Hudson, 1982.

Articles :

Meininger (Anne-Marie), " Balzac et Henry Monnier ", dans *L'Année Balzacienne*, Paris, Garnier frères, 1966, p. 217-244.

Catalogues d'exposition :

Balzac et Philipon Associés - Grands Fabricants de Caricatures en Tous Genres, exposition à la Maison de Balzac, 26 juin - 23 septembre 2001, Paris-Musées, 2001.

Balzac et la peinture, exposition au musée des Beaux-Arts de Tours, 29 mai - 30 août 1999, Tours, Farrago, 1999.

Balzac imprimeur et défenseur du livre, exposition à la Maison de Balzac, 3 octobre 1995 - 7 janvier 1996, Paris-musées, Editions des Cendres, 1995.

Catalogues de vente :

Aquarelles, dessins et croquis par Henry Monnier, vente de la collection Gustave Cahen (troisième vente), Hôtel Drouot, le 8 juin 1929.

Nanteuil Leboeuf (Célestin)

Champfleury, *Les Vignettes romantiques : histoire de la littérature et de l'art 1825-1840*, Paris, Dentu, 1883.

Gautier (Théophile), *Histoire du romantisme suivie de notices romantiques et d'une étude sur la poésie française (1830-1868)*, Plan de la Tour (Var), Editions d'Aujourd'hui, 1978 (Les Introuvables), pp 52-61. Première édition Charpentier, 1877.

Marie (Aristide), *Célestin Nanteuil (1813-1873) : peintre, aquafortiste et lithographe*, Paris, H. Floury, 1924 (L'Art et la Vie romantiques).

Séché (Léon), " Victor Hugo et les artistes ", *Le Cénacle de Joseph Delorme (1827-1830)*, Paris, Mercure de France, 1912, tome II, p. 212-225.

Catalogues d'exposition :

Les Années romantiques, La peinture française de 1815 à 1850, exposition au Musée des Beaux-Arts de Nantes du 4 décembre 1995 au 17 mars 1996, aux Galeries Nationales du Grand-Palais du 16 avril au 15 juillet 1996, au Palazzo Gotico, Plaisance, du 6 septembre au 17 novembre 1996, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1995.

Célestin Nanteuil : peintre-graveur de l'époque romantique, 1813-1873, par Pierre Quarré et Monique Geiger, musée des Beaux-Arts de Dijon, imprimerie Darantière, 1973.

Perlet (Pierre Etienne dit Pétrus)

Inventaire général des richesses d'art de la France, Paris, Monuments religieux, Paris, librairie Plon, 1888, tome II, p. 205-206.

Inventaire général des Œuvres d'art appartenant à la Ville de Paris, Edifices religieux, Paris, imprimerie et librairie centrales des chemins de fer, imprimerie Chaix, 1884, tome III, p. 162-163

Catalogues d'exposition :

Les Peintres de l'âme, Art lyonnais du XIXe siècle, exposition au musée des Beaux-Arts de Lyon-Palais Saint-Pierre, Juin - Septembre 1981, Lyon, imprimerie Delta, 1981.

Traviès de Villers (Charles-Joseph)

Champfleury, *Histoire de la caricature moderne*, Paris, 1883.

Grand-Carterey (Jean), *Les Mœurs et la caricature en France*, Paris, 1889.

Catalogues d'exposition :

Balzac et la peinture, exposition au musée des Beaux-Arts de Tours, 29 mai - 30 août 1999, Tours, Farrago, 1999.

Une Comédie inachevée, Balzac et l'illustration, exposition à la bibliothèque municipale de Tours, 17 mai-26 juin 1999, p. 35.

Articles :

Ferment (Claude), "Monsieur Mayeux, curieux personnage de caricature", *L'Estampille*, 1984, n° 171-172, p. 64-74.

Ferment (Claude), "Le caricaturiste Traviès. La vie et l'œuvre d'un " prince du guignon " (1804-1859)", *Gazette des Beaux-Arts*, février 1982, p. 63-78.

Menon (Elizabeth K.), "Tout Mayeux", *Nouvelles de l'estampe*, n° 158, mai 1998, p. 7-27.

Weisberg (Gabriel P.), "In deep shit : the coded images of Traviès in the July Monarchie", *Art Journal*, 1993, vol. 52, p. 36-40.

Glossaire

Termes utilisés dans les notices

B

Burin :

Outil constitué d'une lame de section carrée ou rectangulaire dont le bout est taillé en biseau. Le burin est tenu à l'intérieur de la main grâce à une poignée en bois (le champignon) et la pointe est dirigée vers le métal pour creuser les tailles. Cet outil est utilisé pour la gravure sur métal et pour la gravure sur bois de bout.

C

Charge :

Syn. caricature, satire (politique ou de mœurs).

Cul-de-Lampe :

Ornement ou vignette que l'on place à la fin d'un chapitre ou à la fin d'un ouvrage.

E

Eau-forte :

Procédé de gravure en creux sur métal.

Le graveur dessine à l'aide d'une pointe sur une plaque recouverte de vernis. Puis, il fait mordre la plaque dans de l'acide : les lignes et les points sont ainsi creusés. L'encre restera dans les sillons après essuyage et la plaque pourra être imprimée.

Epreuve coloriée :

Estampe dont les couleurs ont été apportées postérieurement à son impression, par l'artiste lui-même ou par quelqu'un d'autre, à main levée ou à l'aide d'un pochoir. Cette technique s'oppose à la gravure en couleurs obtenue à l'aide de plusieurs planches dont les teintes se superposent à l'impression.

Estampe :

Image imprimée à l'aide d'un élément d'impression : la planche.

F

Frontispice :

Gravure placée à la première page d'un livre. Elle peut être en regard du titre ou avant celui-ci.

Fumé :

épreuve tirée manuellement par le graveur pour servir de modèle à l'imprimeur.

G

Gravure en taille douce ou gravure en creux :

La gravure en taille-douce regroupe tous les procédés de la gravure en creux (burin, eau-forte, pointe sèche, aquatinte, manière au crayon...). Le graveur creuse son dessin dans la plaque (en acier, en cuivre ou en bois), à la différence de la gravure en relief ou en taille d'épargne.

Gravure hors-texte :

Gravure située sur une page distincte de celles où le texte est imprimé.

Gravure originale :

Estampe dont le dessin et l'élément d'impression (la planche) ont été réalisés par le même artiste. S'oppose à l'estampe de reproduction ou d'interprétation dont l'élément d'impression a été exécuté par un autre artiste.

Gravure sur bois :

dite aussi gravure en bois de fil ou en taille d'épargne :

C'est la plus ancienne technique de gravure.

Après avoir dessiné sur la plaque, le graveur isole son tracé en creusant dans le sens des fibres du bois avec un canif : c'est le détournage. Il évide ensuite les parties devant rester blanches à l'impression : c'est le champlévement. Ainsi, les parties encrées sont en relief et les parties blanches en creux.

Gravure en bois de bout :

Cette technique est inventée à la fin du XVIII^e siècle.

La planche est constituée de bouts de bois très durs (du buis ou du poirier) afin que la surface puisse être travaillée dans tous les sens. Le graveur utilise un burin, ce qui permet de faire des tailles fines à la manière des gravures sur métal.

L

Lettrine :

Lettre ornée qui sert de majuscule. Elle se place au début d'un chapitre.

Lithographie :

Art de dessiner sur la pierre et de prendre des empreintes des dessins au moyen d'une presse.

Le graveur dessine sur une pierre calcaire grainée avec un crayon gras ou un pinceau trempé dans une encre grasse : l'encre lithographique. Lorsque le dessin est terminé, il fixe les graisses avec un mélange d'acide nitrique et de gomme arabique. Cette préparation produit une séparation de nature chimique entre les parties dessinées, à imprimer, et les parties non dessinées.

La pierre est ensuite humidifiée et les parties non dessinées se recouvrent d'une pellicule d'eau. Les parties grasses qui sont dessinées attirent et retiennent l'encre alors que les parties non dessinées la refusent.

Après encrage, la pierre est couchée sur le chariot d'une presse où des feuilles de papier lui sont appliquées. La pierre lithographique est très résistante et permet un grand nombre de tirages.

La lithographie en couleurs exige autant de pierres que de couleurs.

P

Photogravure :

Technique de reproduction d'un modèle dessiné par des procédés photographiques et chimiques.

Planche :

Toutes les plaques (en cuivre, en acier ou en bois) servant à l'impression.

Planche à vignettes :

Planche sur laquelle plusieurs dessins ont été gravés.

Pointe :

Outil servant à creuser des tailles sur une planche. Il en existe plusieurs sortes. Le degré d'ouverture de leur angle d'affûtage génère des sillons de largeur et de profondeur variables.

Pointe sèche :

Procédé de gravure en creux sur métal. L'artiste entaille la plaque à l'aide d'une pointe en acier finement aiguisée. Les tailles sont plus ou moins profondes selon la pointe utilisée et forment de part et d'autre du sillon une barbe irrégulière qui retient l'encre au moment de l'impression.

Pointillé (gravure au) :

Cette technique est mise au point et popularisée par le graveur vénitien Francesco Bartolozzi (ca 1725-1815), qui l'enseigne à Londres, dans une école de gravure, de 1764 à 1802. Elle est, par la suite, utilisée en France.

Sur une planche de cuivre lisse, le graveur réalise une série de points qu'il frappe côte à côte au moyen d'une pointe ou d'un ciselet. Les points peu profonds et espacés donnent des tons clairs tandis que les points profonds et rapprochés donnent des tons sombres.

S

Signature :

Plusieurs mentions peuvent accompagner la signature des artistes. Leurs noms peuvent être suivi de "delineavit " ou " del. " (a dessiné), de " invenit " ou " inv. " (a inventé) ou de " sculpsit " ou " sculp. " (a gravé).

Souscription :

Avant la parution d'un ouvrage ou d'une estampe, l'éditeur annonce sa mise en vente (souvent par le biais des journaux). Des particuliers ou des associés s'engagent à fournir une somme convenue pour financer l'entreprise. Les personnes ayant souscrit obtiennent des avantages non négligeables (prix intéressants, premières épreuves...).

Les souscriptions permettent à l'éditeur de couvrir une partie de ses frais avant la publication. Ce moyen de financement a été très utilisé car l'édition de gravures est coûteuse.

T

Taille :

Incision faite sur une planche. Ensemble des traits d'une gravure.

Type :

"Personnage rassemblant en lui toutes les caractéristiques d'un genre, d'une classe". Il existe des types moraux ou des types sociaux. Toutes les conditions sociales, toutes les professions et tous les métiers sont mis en scène grâce aux types.

(Pour plus de précisions, vous pouvez consulter l'article de Nathalie Preisse Basset, "Le type dans les Physiologies", L'illustration : essais d'iconographie, Acte du séminaire CNRS, Paris, 1993-1994, études réunies par Maria Teresa Caracciolo et Ségolène Le Men, Paris, Klincksieck, 1999, p. 331-338).

V

Vignette :

Toute illustration insérée dans un texte.

Vignette d'en-tête :

Vignette se situant en haut d'un chapitre.

LES GRAVEURS

Liste alphabétique

Les graveurs qui ont collaboré à l'illustration de l'édition Furne de *La Comédie humaine* sont au nombre de vingt-cinq.

Pour chaque artiste figurent de brèves indications biographiques ainsi que la liste des illustrations qu'il a gravées.

Nous remercions chaleureusement Remi Blachon pour les indications biographiques qu'il nous a communiquées.

A.B.L. [atelier créé en 1832 par John Andrew, Jean Best et Isidore Leloir, et qui exista sous ce nom jusqu'en 1843, sous des noms différents (BLHR, Best, Hotelin et Cie, etc.) jusqu'en 1892]

Il a gravé trois illustrations.

[Louise de Chaulieu, Renée de l'Estorade et Marie-Gaston]
MEMOIRES DE DEUX JEUNES MARIES, Furne, 1842, t. II

Ferragus
FERRAGUS, Furne, 1843, t. IX

[Jean-Jules] Popinot
L'INTERDICTION, Furne, 1844, t. X

BARBANT NICOLAS [né à Gray (e-Saône) ~ 1806 - mort à Paris le 11 octobre 1879]
Il a gravé trois illustrations.

Oscar Husson
UN DEBUT DANS LA VIE, Furne, 1845, t. IV

Madame Saillard et sa fille
LES EMPLOYES, Furne, 1844, t. XI

La comtesse de Mortsauf
LE LYS DANS LA VALLEE, Furne, 1844, t. VII

BAULANT PIERRE ALEXANDRE [né à Paris le 7 janvier 1822 - mort à Paris en 1896]
Il a gravé onze illustrations.

L'abbé Loraux
HONORINE, Furne, 1845, t. IV

L'abbé Birotteau
LE CURE DE TOURS, Furne, 1843, t. VI

La veuve Descoings
UN MENAGE DE GARCONS, Furne, 1843, t. VI

Du Bousquier
LA VIEILLE FILLE, Furne, 1844, t. VII

Le comte de Mortsauf
LE LYS DANS LA VALLEE, Furne, 1844, t. VII

Braulard
ILLUSIONS PERDUES, Furne, 1843, t. VIII

Le Père Goriot
LE PERE GORIOT, Furne, 1843, t. IX

M. Verville
PIERRE GRASSOU, Furne, 1844, t. XI

Laurent Ruggieri
SUR CATHERINE DE MEDICIS, Furne, 1845, t. XVI

M. Becker
SERAPHITA, Furne, 1846, t. XVI

Le Célibataire
LA PHYSIOLOGIE DU MARIAGE, Furne, 1846, t. XVI

BEUGUELET ACHILLE [né à La Motte-Achard (Vendée) le 3 avril 1822]
Il a gravé une illustration.

Madame Euphrasie
MELMOTH RECONCILIE, Furne, 1845, t. XIV

BIROUSTE JEAN [né à Paris le 15 mai 1813 - mort en Belgique après 1840]
Il a gravé deux illustrations.

[La comtesse Julie d'Aiglemont et Lord Grenville]
LA FEMME DE TRENTE ANS, Furne, 1842, t. III

[Félicité des Touches et Béatrix de Rochegude]
BEATRIX, Furne, 1842, t. III

BREVIÈRE LOUIS HENRI [né à Forges-les-Eaux le 15 décembre 1797 - mort à Hyères le 2 juin 1869]
Il a gravé treize illustrations.

Monsieur Guillaume
LA MAISON DU CHAT-QUI-PELOTE, Furne, 1846, t. I

[Madame Crochard et sa fille Caroline]
UNE DOUBLE FAMILLE, Furne, 1846, t. I

Malaga
LA FAUSSE MAITRESSE, Furne, 1846, t. I

[Louise de Chaulieu et Don Felipe Henarès, baron de Macumer]
MEMOIRES DE DEUX JEUNES MARIÉS, Furne, 1842, t. II

La femme abandonnée
LA FEMME ABANDONNEE, Furne, 1842, t. II

Le Chevalier de Valois d'Alençon
LA VIEILLE FILLE, Furne, 1844, t. VII

Le Colonel Chabert
LE COLONEL CHABERT, Furne, 1844, t. X

Bourgeat
LA MESSE DE L'ATHEE., Furne, 1844, t. X

Sarrasine
SARRASINE, Furne, 1844, t. X

César Birotteau
CESAR BIROTTEAU, Furne, 1844, t. X

Godefroid
L'ENVERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE, Furne, 1846, t. XII

Gabrielle
L'ENFANT MAUDIT, Furne, 1845, t. XV

Christophe
SUR CATHERINE DE MEDICIS, Furne, 1845, t. XV

BRUGNOT LOUIS JOSEPH [né à Xivray-Marvoisin (Meuse) le 10 mai 1814 - mort à Paris le 7 décembre 1845]
Il a gravé neuf illustrations.

[Renée de l'Estorade]
MEMOIRES DE DEUX JEUNES MARIES, Furne, 1842, t. II

[La comtesse Juliette de Montpersan]
LE MESSAGE, Furne, 1842, t. II

Oscar [Husson]
UN DEBUT DANS LA VIE, Furne, 1845, t. IV

Le curé Chaperon
URSULE MIROUET, Furne, 1843, t. V

Madame de Portenduère
URSULE MIROUET, Furne, 1843, t. V

Goupil
URSULE MIROUET, Furne, 1843, t. V

Jean-Jacques Rouget
UN MENAGE DE GARCONS, Furne, 1843, t. VI

Madame Gruget
UN MENAGE DE GARCONS, Furne, 1843, t. VI

[Lucien Chardon de Rubempré et ses amis du Cénacle : Michel Chrestien, Daniel d'Arthez, ...]
ILLUSIONS PERDUES, Furne, 1843, t. VIII

CAQUÉ JOSEPH HIPPOLYTE JULES [Né à Paris le 8 janvier 1814 - mort à Chatenay en 1885]
Il a gravé six illustrations.

Ginevra di Piombo
LA VENDETTA, Furne, 1846, t. I

[Fanny O'Brien et le baron du Guénic]
BEATRIX, Furne, 1842, t. III

Mademoiselle d'Esgrignon
LE CABINET DES ANTIQUES, Furne, 1844, t. VII

Eve et David Séchard
ILLUSIONS PERDUES, Furne, 1843, t. VIII

La duchesse de Langeais
LA DUCHESSE DE LANGEAIS, Furne, 1843, t. IX

M. Bidault-Gigonet
LES EMPLOYES, Furne, 1844, t. XI

CASTAN ANDRÉ [né à Toulouse le 30 novembre 1816 - mort à Paris le 11 novembre 1848]
Il a gravé une illustration.

Le baron de Nucingen
SPLENDEURS ET MISERES DES COURTISANES, Furne, 1844, t. XI

CHEVAUCHET HENRY ISIDORE [né à Paris le 18 avril 1813]
Il a gravé deux illustrations.

Philippe Bridau
UN MENAGE DE GARCONS, Furne, 1843, t. VI

Bixiou
UN MENAGE DE GARCONS, Furne, 1843, t. VI

DIOLLOT JEAN-BAPTISTE ÉDOUARD [né à Besançon ~ 1815 - mort à Paris le 5 octobre 1884]
Il a gravé une illustration.

Butscha
MODESTE MIGNON, Furne, 1845, t. IV

GAUTIER OVIDE [né à Alençon le 9 mai 1822 - mort à Alençon le 29 août 1896]
Il a gravé une illustration.

[Mademoiselle Rogron]
LES CELIBATAIRES : PIERRETTE, Furne, 1843, t. V

GODARD PIERRE FRANÇOIS [né à Alençon le 8 novembre 1797 - mort à Alençon le 15 décembre 1864]
Il a gravé une illustration.

Monsieur De Fontaine
LE BAL DE SCEAUX, Furne, 1846, t. I

LAVIEILLE ADRIEN JACQUES EUGÈNE [né à Paris le 11 janvier 1818 - mort à Paris le 15 juillet 1862]
Il a gravé trois illustrations ?

Le marchand de curiosités
LA PEAU DE CHAGRIN, Furne, 1845, t. XIV

Raphaël
LA PEAU DE CHAGRIN, Furne, 1845, t. XIV

Euphrasie et Aquilina
LA PEAU DE CHAGRIN, Furne, 1845, t. XIV

LEBLANC FÉLIX FERDINAND CLÉMENT [né à Paris le 7 février 1822 - mort après 1867]
Il a gravé douze illustrations.

Balthasar Claës
LA RECHERCHE DE L'ABSOLU, Furne, 1845, t. XIV

M. Blondet
LE CABINET DES ANTIQUES, Furne, 1844, t. VII

Henri de Marsay
LA FILLE AUX YEUX D'OR, Furne, 1843, t. IX

Le sieur Ragon
CESAR BIROTTEAU, Furne, 1844, t. X

Anselme Popinot
CESAR BIROTTEAU, Furne, 1844, t. X

M. Phellion
LES EMPLOYES, Furne, 1844, t. XI

La Princesse de Cadignan
LES SECRETS DE LA PRINCESSE DE CADIGNAN, Furne, 1844, t. XI

Madame Nourrisson
LES COMEDIENS SANS LE SAVOIR, Furne, 1846, t. XII

Peyrade
UNE TENEBREUSE AFFAIRE, Furne, 1846, t. XII

[La comtesse Stéphanie de Vandières]
ADIEU, Furne, 1845, t. XV

Théodore de Bèze
SUR CATHERINE DE MEDICIS, Furne, 1845, t. XV

Godefroid
LES PROSCRITS, Furne, 1846, t. XVI

LOISEAU THÉODORE AUGUSTE [né à Paris le 21 mai 1820]
Il a gravé deux illustrations.

Madame Latournelle
MODESTE MIGNON, Furne, 1845, t. IV

Madame Gruget
FERRAGUS, Furne, 1843, t. IX

MONTIGNEUL JEAN ÉMILE [Né à Paris le 11 novembre 1814 - mort à Paris le 20 septembre 1857]
Il a gravé trois illustrations.

Pierrotin
UN DEBUT DANS LA VIE, Furne, 1845, t. IV

La grande Nanon
EUGENIE GRANDET, Furne, 1843, t. V

[Le père Séchard]
ILLUSIONS PERDUES, Furne, 1843, t. VIII

PIAUD ANTOINE-ALPHEE [né à Saint-Étienne le 10 avril 1813 - mort à Montrouge le 13 mars 1867]
Il a gravé cinq illustrations.

Le Colonel de Soulanges
LA PAIX DU MENAGE, Furne, 1846, t. I

Monsieur Crottat
LA FEMME DE TRENTE ANS, Furne, 1842, t. III

Gaudissart
L'ILLUSTRE GAUDISSERT, Furne, 1843, t. VI

[Madame de Bargeton, la marquise d'Espard et Lucien Chardon de Rubempré]
ILLUSIONS PERDUES, Furne, 1843, t. VIII

Lucien Chardon [de Rubempré]
ILLUSIONS PERDUES, Furne, 1843, t. VIII

QUICHON GABRIEL
Il a gravé cinq illustrations.

[Maître] Mathias
LE CONTRAT DE MARIAGE, Furne, 1842, t. III

[Maître Mathias et Solonet]
LE CONTRAT DE MARIAGE, Furne, 1842, t. III

Miss Stevens
LE CONTRAT DE MARIAGE, Furne, 1842, t. III

Mademoiselle de Pen-Noël
BEATRIX, Furne, 1842, t. III

Le père Grandet
EUGENIE GRANDET, Furne, 1843, t. V

ROUGET FRANÇOIS [né à Nan-sous-Thil (Côte d'Or) le 17 août 1811 - mort à Bougival le 5 mars 1887]
Il a gravé une illustration.

Mme Vauquer
LE PERE GORIOT, Furne, 1843, t. IX

SOUPEY ADOLPHE ALEXIS [né à Paris le 12 juillet 1825 - mort à Paris le 22 novembre 1891]
Il a gravé une illustration.

Sylvestre Gazonal
LES COMEDIENS SANS LE SAVOIR, Furne, 1846, t. XII

SOYER PAUL CONSTANT [né à Paris le 24 février 1823 - mort à Écouen le 19 mai 1903]
Il a gravé trois illustrations.

Madame de la Chanterie
L'ENVERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE, Furne, 1846, t. XII

Maître Frenhofer
LE CHEF D'ŒUVRE INCONNU, Furne, 1845, t. XIV

Une femme honnête
LA PHYSIOLOGIE DU MARIAGE, Furne, 1846, t. XVI

TAMISIER CHARLES ANGE FRANÇOIS [Né à Paris le 5 décembre 1813]
Il a gravé onze illustrations.

Adelaïde
LA BOURSE, Furne, 1846, t. I

Gobseck
GOBSECK, Furne, 1842, t. II

La comtesse de Vandenesse
UNE FILLE D'EVE, Furne, 1842, t. II

Mistigris
UN DEBUT DANS LA VIE, Furne, 1845, t. IV

[Jacques Brigaut]
PIERRETTE, Furne, 1843, t. V

Flore Brazier
UN MENAGE DE GARCONS, Furne, 1843, t. VI

[Diane de Maufrigneuse et Victurnien d'Esgrignon]
LE CABINET DES ANTIQUES, Furne, 1844, t. VII

Camusot
ILLUSIONS PERDUES, Furne, 1843, t. VIII

L'abbé Carlos de Herrera
SPLENDEURS ET MISERES DES COURTISANES, Furne, 1844, t. XI

Asie
SPLENDEURS ET MISERES DES COURTISANES, Furne, 1844, t. XI

Castanier
MELMOTH RECONCILIE, Furne, 1845, t. XIV

TIMMS JOHN [graveur anglais]
Il a gravé une illustration.

Michu
UNE TENEBREUSE AFFAIRE, Furne, 1846, t. XII

VERDEIL PIERRE [né à Nîmes en février 1812 - mort après 1874]
Il a gravé une illustration.

[Louise de Chaulieu]
MEMOIRES DE DEUX JEUNES MARIES, Furne, 1842, t. II